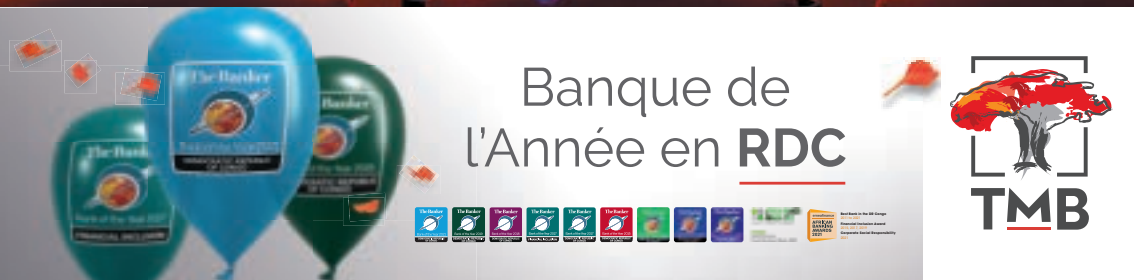
BUZZ 31 magazine



BUZZ #31 - MARS AVRIL 2022 - GRATUIT

SPÉCIAL CINÉMA



Focus on your business

Group TIA

does the rest

Turn-key business management solutions that include:

- Company registration
- Global management back office
- Compliance and administration
- Finance advice



Workforce placement:

- Human resource
- Management
- Administration
- Payroll
- Visa

+243 820 456 947 +243 970 094 873 +243 856 374 006 +243 851 000 067

info@ti-africa.com www.ti-africa.com

EN 2022 VIVE LES FEMMES !

#USTOO #NASHIYE

En 2022, les femmes continueront d'écrire le récit d'un monde qui doit devenir plus paritaire. Par leur travail et leur engagement, elles le transforment de façon marquante, en particulier dans le contexte de la pandémie et de la réconciliation. Oui, mesdames, vous œuvrez à nous offrir des jours toujours meilleurs.
En mars, la journée internationale des droits des femmes restera un rendez-vous bien ancré dans nos agendas. On n'oublie pas que cette date qui est un héritage du 28 février 1909 est une journée internationale qui met en avant la lutte pour les droits des femmes notamment et qui revendique, la fin des discriminations au travail , la réduction des inégalités par rapport aux hommes et le droit de vote des femmes.

Buzzz Magazine souhaite à toutes les femmes de RDC un joli mois de mars. Célébrons ensemble un monde paritairement plus équilibré. Merci à nos lecteurs qui se sont exprimés sur nos forums en réponse à notre sondage assumant leur part féminine.

UN PETIT RAPPEL : le site www.buzzzbefamous.com en ligne avec vos rubriques préférées. Mais, surtout, continuez de BUZZZER avec nous en 2022. #BuzzzBeFamous

BUZZZ BE FAMOUS

Buzzzbefamous

Votre éditrice
MAD

DIRECTEUR DE PUBLICATION :
Marie-Aude Delafoy

RÉDACTION ET TEAM EDITORIAL
communication@corneillesima.com
Tel +243 841 204 860 | +243 841 204 868

www.buzzzbefamous.com

PUBLICITÉ - ADVERTISING
GROUPE CORNEILLE & SIMA
+243 841 204 866 | +243 841 204 860
editor@corneillesima.com
www.corneillesima.com

REPRÉSENTATION KINSHASA
Kevin Bemba
BECOM GROUP
+243 851 846 847
9 av. de la Nation - Kinshasa - RDC

REPRÉSENTATION KOLWEZI
+243 976 623 199

REPRÉSENTATION GOMA
+243 993 338 150

COMMUNITY MANAGER
THERRA Communication
+243 818 347 147

DISTRIBUTION

LUBUMBASHI
+243 841 204 860 | +243 841 204 862
administration@corneillesima.com

KINSHASA
Kevin Bemba
BECOM GROUP
+243 85 184 68 47

KOLWEZI
+243 813 283 527

IMPRIMEUR
Permis d'exploitation N°BNC/020/14/2016
Dépôt légal N° 08.20.2016.59

Buzzz Magazine est imprimé à 10 000 examplaires.

MAQUETTE ET RÉALISATION

SOMMAIRE

MARS - AVRIL 2022



6 BUZZZ ACTU

8 ON DIT MERCI À BUZZZ

10 BUZZZ DE LA REDAC
SPÉCIAL CINÉMA

30 FESTIVAL KIDOGOKIDOGO

32 FÊTE DU LIVRE 2022

36 BARLY BARUTI

38 ARTY

44 PUBLI REPORTAGE
CAFÉ KIVU

46 BUZZZ GEEK
LE CASQUE DE RÉALITÉ VIRTUELLE

48 BUZZZ FEEL GOOD
COMMENT AMÉLIORER VOTRE SANTÉ MENTALE

50 FASHION
10 ICÔNES DE LA MODE NOIRE

54 BUZZZ FITNESS
COMMENT BIEN MANGER QUAND ON FAIT DU SPORT

56 CHILLOUT
MAWIMBI BUSH CAMP ZAMBIE

60 BUZZZ SAVEUR
POISSON FUMÉ (KABAMBALE) ET MAKEMBA

64 BUZZZ EVENT



Le cube en or de Central Park

Un cube en or d'une valeur de plus de 11 millions de dollars a été installé en plein Central Park, à New York. Il sera vendu avec des NFT lors d'une vente aux enchères. Mais cette installation suscite la polémique puisque des centaines de SDF vivent à l'intérieur de Central Park.



Parents pour la deuxième fois

Heureuse nouvelle pour Kylie Jenner et Travis Scott ! Stormi, leur première fille, qui a récemment fêté ses 4 ans, est maintenant grande sœur ! La star a dévoilé une photo en noir et blanc montrant la main de sa fille, tenant celle de son nouvel enfant ! Une fille ou un garçon ? Kylie Jenner qui n'a pas encore dévoilé le sexe de leur petit trésor a légendé ce cliché avec un cœur bleu... Félicitations !



Les nouveautés des réseaux sociaux

Mark Zuckerberg a annoncé que les utilisateurs de Messenger pourront désormais voir lorsque quelqu'un prendra une capture d'écran de leurs conversations. Cette fonctionnalité pourra également apparaître sur Instagram. Mais Mark Zuckerberg menace aussi de fermer Facebook et Instagram en Europe, pour ne pas avoir à respecter la loi sur le respect de la vie privée.



Basta la fourrure animale !

Comme de nombreuses autres marques de luxe, la célèbre enseigne italienne Dolce&Gabbana, a annoncé définitivement renoncer à l'utilisation de la fourrure animale dans toutes ses collections dès cette année.



Drame dans le monde des Miss

Cheslie Kryst, 30 ans, avocate et Miss USA 2019 est décédée. La jeune femme se serait suicidée en se jetant du 29e étage de l'immeuble où elle résidait à New York. Il a été révélé qu'elle avait laissé une note qui ne fournissait aucune explication sur les raisons de son terrible geste, et qui disait qu'elle voulait léguer l'intégralité de ses biens à sa mère, une ex-reine de beauté elle-même qui avait été couronnée en Caroline du Nord en 2002. .

Une nouvelle tenue pour Minnie

Exit les jupes, pour la première fois depuis sa création, Minnie va porter un costume ! Pour le 30e anniversaire de DisneyLand Paris, Minnie laissera sa traditionnelle jupe au placard pour faire place dans son dressing à un tout nouveau tailleur-pantalon signé Stella McCartney. Une véritable évolution pour la souris la plus célèbre du monde qui fait place à une mode moins « genrée ». Ce sera donc un tailleur-pantalon bleu, entièrement recouvert de pois noirs : une tenue qui laisse paraître une volonté de faire évoluer les mentalités ! Au diable les polémiques : Minnie gardera pour elle son avis sur la question.







Le succès de Khaby Lame sur Tik Tok

Alors qu'il était ouvrier dans une usine en 2022, Khaby Lame, devenu une star sur TikTok avec plus de 130 millions d'abonnés, a signé un contrat pluriannuel avec Hugo Boss. Il est l'une des vedettes choisies pour le rebranding de la marque..

Le Top 10 des meilleures routes des pays africains :

1. Namibie
placement mondial : 23

2. Égypte
placement mondial : 28

3.Afrique du Sud
placement mondial : 29

4. Rwanda
placement mondial : 31

5.Côte d'Ivoire
placement mondial : 42

6. Ile Maurice
placement mondial : 44

7. Maroc
placement mondial : 55

8. Kenya
placement mondial : 61

9. Botswana
placement mondial : 64

10. Cap-Vert
lacement mondial : 65

Malgré sa petite ouverture sur l'océan la RDC se dote d'un port en eau profonde. Combien mesure la frontière de la RDC sur l'océan ? 37 kms. *On dit merci à qui ?*



Les bonnes nouvelles de février qui méritent qu'on se réjouisse

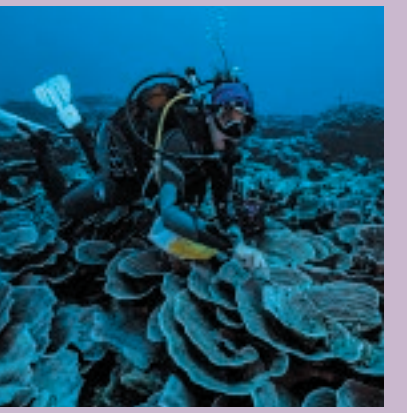
Insolite : Au Kenya, une éléphante a donné naissance à des jumeaux, une première dans la réserve de Samburu depuis 2006. Cet événement est plutôt rare, car il n'arrive que dans 1% des cas. Une inquiétude cependant : la mère aura t-elle assez de lait pour nourrir deux petits à la fois ? Une association va donc les observer attentivement.

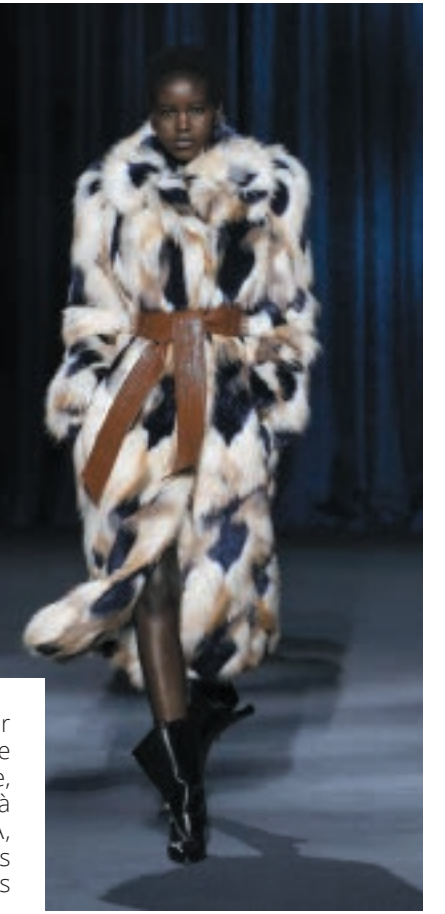


Animaux : L'entreprise française Agrobiothers a annoncé qu'elle ne vendrait plus d'aquariums ronds. Ces bocaux, petits et sans système de filtration, empêchent les poissons rouges de bien s'orienter et de grandir. Ils vivent en moyenne 10 ans en bocal rond contre environ 30 ans dans un aquarium de 150L, selon National Geographic



Environnement : Des chercheurs ont découvert « l'un des récifs coralliens sains le plus étendu jamais enregistré », à 30 m de profondeur au large de Tahiti. Il s'agit d'un « champ de roses bleutées » de 3km de long et environ 65km de large. En danger à cause du changement climatique, les récifs coralliens du monde entier pourraient mourir d'ici 2100, selon des scientifiques.





Mode : La marque de luxe italienne Moncler n'utilisera plus de fourrure animale à partir de 2024. Pour réclamer la fin de cette pratique, près de 100 000 mails avaient été envoyés à la célèbre marque par des soutiens de PETA, une association de défense des droits des animaux. À la place, Moncler utilisera des matériaux recyclés ou biologiques.

SPÉCIAL CINÉMA

L'année 2019 avait marqué les 50 ans d'existence du FESPACO, le Festival Panafricain du cinéma et de la télévision. Une date qui continue de pousser les acteurs du milieu à s'interroger sur la situation actuelle de cette industrie sur le continent, à réfléchir sur son avenir.

Le potentiel économique du cinéma en Afrique reste largement inexploité sur la quasi-totalité du continent. L'Afrique est de loin le « continent le plus mal desservi » en matière de distribution cinématographique, avec seulement un écran pour 787 402 personnes. « Seuls 19 pays africains sur 54 (35 %) offrent un soutien financier quelconque aux cinéastes, le plus souvent sous la forme de petites subventions ou d'aides », avait souligné L'UNESCO en 2021 dans un rapport sur l'industrie du cinéma en Afrique.

Pourtant, de la production à l'exploitation en passant par la diffusion, le cinéma en Afrique francophone semble depuis peu reprendre son souffle. La production d'œuvres cinématographiques est en pleine croissance. Une nouvelle génération de cinéastes africains qui créent avec les technologies numériques est l' auteur d'une quantité remarquable de productions. Signe de vitalité, la création émerge et les salles obscures renaissent ... le cinéma francophone africain montre les premiers signes d'une renaissance. Malgré une industrie encore très fragile, le manque de financement, des initiatives se multiplient, des projets sont mis en œuvre, autant de signes positifs qui laissent croire à une vitalité du cinéma sur le continent.

Buzzz Magazine met un coup de projecteur sur l'état du cinéma en Afrique et en RDC et vous invite, en 2022, à aimer le 7e art.

LE CINÉMA AFRICAIN EN CHIFFRES*

En Afrique, ces secteurs représenteraient actuellement **5 milliards USD** de revenus et emploieraient environ 5 millions de personnes.

5 milliards de dollars de chiffre d'affaires annuel sur un chiffre d'affaires pour le secteur cinématographique et audiovisuel africain pour un potentiel estimé à **20 milliards** de dollars selon la Fédération panafricaine des cinéastes (FEPACI)

44 % des pays disposent d'une commission du film et 55 %

En Afrique centrale et Afrique de l'Ouest, la part des **femmes est inférieure à 10%**. **30 %** de femmes voire plus travaillant devant et derrière la caméra dans plusieurs pays arabophones et anglophones d'Afrique, dont la Tunisie, le Maroc, le Nigéria, le Kenya, l'Afrique du Sud et le Zimbabwe.

1 651 écrans, soit **1 écran pour 787 402 habitants**, le réseau cinématographique africain est le moins développé du monde.

La télévision payante en Afrique : **Multichoice (20,1 millions d'abonnés, Afrique du Sud**), StarTimes (7,8 millions d'abonnés, Chine) et Canal+ (6 millions d'abonnés, France),

Production des films par région en Afrique

Afrique australe
228,1 millions d'habitants dont 43,7% de population urbaine
237 films produits chaque année
803 écrans de cinéma

Afrique centrale
209,1 millions d'hab. dont 53,7% pop. urbaine
85 films produits chaque année
24 écrans de cinéma

Afrique du nord
238,5 millions d'hab dont 63,9% de pop urbaine
309 films produits chaque année
285 écrans de cinéma

Afrique orientale
494 millions d'hab dont 36,4% de pop urbaine
1525 films produits chaque année
249 écrans de cinéma

Afrique de l'ouest
501,7 millions d'hab dont 45,9% de pop urbaine
3 393 films produits chaque année
292 écrans de cinéma

PRINCIPAUX OPÉRATEURS DE LA VIDÉO À LA DEMANDE EN AFRIQUE

N	**Netflix**	(États-Unis)	**2 000 000 d'abonnés**
	ShowMax	(Afrique du Sud)	**688 000 abonnés**
IROKO	**Iroko TV**	(Nigéria)	**331 000 abonnés**
	Amazon	(États-Unis)	**100 000 abonnés**

RÉALISATEURS AFRICAINS À SUIVRE

Kaouther Ben Hania
L'Homme qui a vendu sa peau,
Tunisie

Philippe Lacôte
La Nuit des rois
Côte d'Ivoire

Dieudo Hamadi
En route pour le milliard
RDC

Mati Diop
Atlantique et Alain Gomis Félicité,
Sénégal

Wanuri Kahiu
Rafiki et Sam Soko Softie,
Kenya

Suhaib Gasmelbari
Talking About Trees
Soudan

Kenneth Gyang
Òlòturé
Nigéria

Lemohang Jeremiah Mosese
L'Indomptable Feu du printemps
Lesotho

Lesotho)Rungano Nyoni
I Am Not a Witch
Zambie

BUZZZ DE LA REDAC

TOP 5 DES PAYS PRODUCTEURS DE FILMS EN AFRIQUE
(films par an)

Nigéria
2 599

Ghana
600

Kenya
500

Tanzanie
500

Ouganda
200

Tunisie 1
85

NOLLYWOOD

1 million d'emplois directs et indirects

2e industrie mondiale de cinéma derrière Bollywood (Inde) et devant Hollywood (États-Unis)

1,5 millions de dollars de recettes pour Wedding Party, un des plus gros succès sur les dix dernières années

**Sources : L'industrie du Film en Afrique : Tendances, défis et opportunités de croissance (UNESCO) et Jeune Afrique janvier 2022*





ENTRE DEUX FESPACO

Le Fespaco au cœur du cinéma africain

À l'heure où ... nous écrivons ces lignes, le Festival panafricain du cinéma et de la télévision de Ouagadougou (FESPACO), messe du cinéma africain, vivra sa 28e édition entre le 25 février et le 4 mars 2022. En octobre 2021, le 7e art se célébrait au Burkina Faso, bravant la situation sécuritaire particulièrement tendue et la pandémie de Covid-19. 2022 s'ouvre sur des promesses de diversité.

Le 23 octobre, le jury, sous la présidence d'Adberrahmane Sissako, décernait l'Étalon d'or du Yennenga à « The Gravedigger's Wife » (« La Femme du fossoyeur ») de Khadar Amed (Somalie), son premier film. Il raconte, pendant 1 heure 22 minutes, l'histoire de Guled et Nasra, couple qui vit avec son fils Mahad, dans l'un des quartiers pauvres de Djibouti. La maladie de la femme provoque un déséquilibre, son mari, fossoyeur, n'ayant pas assez d'argent pour couvrir les frais de santé. Ce sont les luttes d'un homme pour sauver sa compagne et pour garder sa famille unie.

Ce Grand prix au Fespaco 2021 a surtout récompensé un film humain, à la hauteur des sentiments dramatiques qu'il procure à ses spectateurs, « charmant et mélancolique sans jamais se sentir larmoyant, The Gravediggerr's Wife est une belle lettre d'amour au pouvoir de la famille », écrivait Marya Gates, du Toronto International Films Festival.

Les réalisatrices et le Congo. Des festivaliers venant de 64 pays ont pris part à la 27e édition du Fespaco, au cours de laquelle 1500 films de 52 pays ont été projetés, pour un total de 500 projections dans les différentes salles dédiées au festival. Le 27e Fespaco a réuni 1500 professionnels du cinéma et 1200 professionnels des médias. Le Fespaco s'ouvre également à la diversité, deux femmes, Gessica Geneus, l'Étalon d'argent pour son film "Freda" et la Tunisienne Leïla Bouzid, l'Étalon de bronze pour "Une histoire d'amour et de désir", étant parmi les récompensées. Encore plus en 2022 ?

Le cinéma congolais n'était pas en reste. Le film « Juwaa », premier long-métrage, de Ngaji Mutiri (41 ans) et le film documentaire « En Route pour le milliard » de Dieudo Hamadi figuraient parmi les œuvres sélectionnées. « Cette sélection nous a mis en bonne voie pour ouvrir la visibilité à d'autres sélections. Voir son film sur grand écran avec le public, c'est incomparable, » déclarait Ngaji Mutiri, qui lutte pour la diffusion locale des œuvres congolaises auprès du public, « au Fespaco, on a établi des contacts qui feront la différence pour les prochaines années ».

Le Fespaco, qui se tient tous les deux ans à Ouagadougou, permet aux films de tous formats d'entrer en compétition pour briguer l'Étalon d'or. Depuis 1969, l'année de sa création, il rassemble dans la capitale du Burkina Faso, des dizaines de milliers de spectateurs et acteurs du cinéma africain et mondial. Et 2022 ne dérogera pas à la règle.

BRUNO SMADJA



« Le public veut qu'on lui raconte des histoires congolaises, rwandaises ou sénégalaises »

La première édition « Africa » du Mobile Film Festival a eu lieu en 2021. Le 25 mars à l'Institut français de Tunis (Tunisie), un jury de professionnels du cinéma a récompensé les meilleures créations parmi les 500 films reçus. Le réalisateur congolais Loridon Kabasele « Lori » s'en est sorti avec le Prix du film francophone de cette première édition. Avant le rendez-vous de la deuxième édition, Buzzz Magazine s'est entretenu avec Bruno Smadja, directeur du festival. De la naissance du projet dédié à l'Afrique en passant par l'apport pour les jeunes réalisateurs sans oublier les perspectives du festival, nous avons voulu tout savoir.

Buzzz Magazine : Bruno Smadja bonjour. Parlez-nous de vous et du Mobile film festival
Bruno Smadja : Je suis créateur du Mobile Film Festival il y a 17 ans autour d'un format à la fois original et très créatif : un mobile, une minute, un film. Depuis le départ, l'idée de ce format c'est permettre la plus grande accessibilité aux réalisateurs et réalisatrices du monde entier de pouvoir nous proposer des films tournés avec un téléphone mobile dans un format d'une minute. On a développé le festival à l'international et à la dernière édition en 2020, nous avons eu 100 pays qui ont déposé des films.

Le Mobile Film Festival est un projet qui me tenait à cœur depuis très longtemps, nous avons réussi à le mettre en place en 2020-2021 dans l'idée de créer une édition panafricaine du festival. Avec le Covid-19, notre première édition est partie de mars 2020 à mars 2021 et nous avons rencontré un grand succès en recevant 500 films de 38 pays du continent. Ensuite, nous avons établi une sélection d'une cinquantaine de films qui ont été présenté au public, en ligne, et au jury. Aujourd'hui, ces films ont atteint 15 millions de vue sur différentes plateformes. Des prix ont été remis lors d'une soirée de cérémonie de clôture à Tunis (Tunisie) au cours de laquelle un brillant réalisateur congolais, Loridon Kabasele, a été primé comme meilleur film francophone soutenu par TV5 Monde.

Expliquez-nous cette volonté que vous aviez créé l'édition africaine du Mobile film festival
Deux éléments ont motivé ma décision. Le premier est contextuel car je pense que notre format mobile est parfaitement adapté à l'Afrique pour différente raisons. D'abord à la culture du Do It Yourself qui caractérise le monde digital aujourd'hui et très présente en Afrique, avec la capacité de la jeunesse africaine d'être créative avec des moyens techniques limités. On pensait que l'on pouvait répondre à cette réalité. Ensuite, proposer aux jeunes réalisateurs et réalisatrices africains de participer, au travers d'un smartphone, c'était le permettre de participer avec un outil dont ils font usage tous les jours. Avec votre talent, travaillez votre histoire et montre-nous avec des moyens simples votre capacité à nous raconter votre histoire. Enfin, c'est un élément émotionnel, personnel, un désir, de développer un projet en Afrique.
Au cours de nos éditions internationales annuelles, nous avons reçu des lauréats africains venant des Comores, de la Tunisie, du Nigéria etc. cela m'a permis de découvrir des talents, de me rendre compte que je pouvais développer un projet créatif donnant la parole à la jeunesse en ayant pour objectif de révéler les futurs réalisateurs africains qui feront des longs métrages, des séries télévisés et d'autres projets.

Quel changement ce festival apporte-t-il dans la carrière de ces futurs réalisateurs ?
D'abord, l'accessibilité. C'est un principe démocratique que développe ce festival et c'est vrai pour l'Afrique, qu'autant pour l'Amérique latine, et partout. Nous parlons de l'édition africaine et quelques soit les conditions économiques ou d'autres paramètres, ils ont la possibilité de s'exprimer dans le minimum de temps possible. On peut même demander un smartphone à son ami ou à son cousin et tourner en une journée ou deux ! Donc il n'y a plus de barrière ni économique ni matérielle aujourd'hui. Pour nous, c'est extrêmement important.

Après, ce n'est pas parce qu'on a tous un smartphone en poche que l'on est tous réalisateur. Nous ne venons pas chercher n'importe qui pour ce festival, on a tendance à l'oublier. Au contraire, c'est là où la minute vient se joindre à l'esprit du festival pour être très sélectif. Il faut être capable de raconter une histoire en une minute et ce n'est pas accoré à tout le monde. Cela implique un esprit de synthèse, un travail d'écriture, la capacité de raconter. Finalement, le téléphone n'est qu'un élément facilitateur mais là que se situe le travail, c'est sur l'esprit de synthèse de chaque participant.

Quel accompagnement financier le festival offre à ces jeunes réalisateurs ?
Nous avons mis en place 18.500 euros de bourse qui ont pour but d'accompagner les lauréats dans la production de courts-métrage. Ils vont travailler avec des moyens professionnels à l'aide de la bourse, avec des producteurs locaux qui ont pour mission d'aller chercher encore plus de moyen, plus d'opportunités et financer des projets de ces jeunes qui émergent.

Après cette première édition, quels projets vous avez pour l'Afrique ?
Il y a énormément de projets, beaucoup d'idées en tête pour le continent. D'abord, nous voulons continuer. La deuxième édition de Mobile film est en cours de préparation. Elle devrait débuter avec un appel à film au mois de janvier jusqu'au mois de mars 2022. Ensuite, une édition en ligne avec la présentation de la sélection officielle qui aura lieu au mois de mai et enfin, une remise de prix début juin 2022.



Nous sommes à l'écoute des villes ou des pays qui souhaiteraient accueillir la remise de prix physique. Nous savons que ce n'est pas évident avec le contexte covid mais soyons fous et espérons qu'en juin prochain nous puissions organiser des événements physiques. Quoiqu'il en soit, la remise de prix en en ligne aura lieu.

Ensuite, nous voulons aussi développer des projets locaux, de la formation et de l'accompagnement pour les jeunes réalisateurs, produire des films gagnants de la première édition qui viennent du Kenya, du Sénégal, de la RDC, de la Tunisie, du Marco et de partout sur le continent.

Sans l'organisation de ce festival, à quels défis faites-vous face ?
Aujourd'hui, nous savons comment aller chercher les talents, comment les convaincre de produire mais le défi c'est de trouver des partenaires qui vont accompagner de telles initiatives. Trouver ceux qui font le choix de soutenir la jeunesse créative et les accompagner à raconter leurs histoires.

Après cet engouement pour la première édition du Mobile film festival, quel regard, vous un professionnel du secteur, avez sur l'avenir du cinéma africain ?
L'avenir du cinéma africain est plein des fleurs qui écloront, pleins d'arbres qui vont pousser, des forêts qui vont grandir et cela est merveilleux. L'Afrique a influencé le monde avec la musique au cours du siècle précédent, elle est en train d'influencer de manière très forte la mode et l'esthétique. Je crois profondément que la narration africaine va d'abord s'étendre dans une relation intra-africaine, ensuite conquérir le monde. Les perspectives sont magnifiques et elles vont s'appuyer, par le développement du cinéma, les multiplex sont une des grandes révolutions des dix dernières années en Afrique. Le public ne veut plus seulement des Superman ou des Marvel mais qu'on lui raconte des histoires congolaises, rwandaises ou sénégalaises.

L'autre élément important c'est le développement des plateformes SVOD, de streaming africaines et internationales qui développent des très bons projets et qui les financent en leur donnant la chance d'exister. Ces deux éléments me font croire qu'on a une perspective réjouissante pour le cinéma africain.

J'aimerais interpeler les décideurs, les chefs d'entreprises sur leur responsabilité de développer la culture dans leur pays et sur le continent. Nous sommes là pour les accueillir et leur permettre de faire rayonner le travail

Bruno Smadja, merci et à bientôt.

Iragi Elisha pour Buzzz Magazine



MARIE-AUDE DELAFOY

« À quand un festival du cinéma en RDC ?»



@crédit photo Jérémie Be

Forte d'une expérience de plus de dix ans en projection de films en extérieur à Lubumbashi (RDC), Marie-Aude Delafoy, attachée culturelle à l'ASBL Dialogues, partage avec les lecteurs de Buzzz Magazine son expérience et les défis auxquels sont confrontés les promoteurs du Septième art. Souriante, elle croit en l'avenir du cinéma sur son contient et appelle les décideurs à inscrire la culture sur l'agenda de demain.

Buzzz Magazine : Marie-Aude bonjour. Pouvez-vous vous présenter à nos lecteurs ?
Marie-Aude Delafoy : Je suis attachée culturelle à l'ASBL Dialogues, plateforme culturelle et artistique qui promeut les arts et la culture au Congo.

Nous sommes installés à Lubumbashi et accompagnons les artistes, plasticiens ou plasticiennes principalement, pour qu'ils puissent vivre de leur art et surtout rencontrer un public. Mon travail est de créer les conditions d'un « dialogues au pluriel » entre les artistes et tous les publics. Nous les aidons à monter les expositions, à organiser des évènements dans notre galerie d'art au Musée national de Lubumbashi.

Considérant qu'il y a peu d'espace pour la photographie et le cinéma, nous promouvons ces arts également. Nous accueillons des expositions photo et, quand le temps nous le permet, organisons des activités cinématographiques.

Vous avez une expérience de plus de dix ans de projection de films en plein air. Parlez-nous de cette expérience.
C'est une très belle expérience ! Nous sommes sensibles au cinéma et nous avons aussi des demandes des réalisateurs, ce qui nous permet de multiplier les espaces de rencontre avec le public. Nous avons un espace formidable ici au Musée National de Lubumbashi avec un parce très spacieux qui nous permet d'accueillir des projections en plein air.

C'est extraordinaire parce qu'on accueille entre deux cents et trois cents personnes, c'est la jauge moyenne pour chaque projection. On installe des chaises dans la pelouse, un grand écran pour la projection et une machine à popcorn pour créer une ambiance de cinéma. En saison sèche, nous avons nos chaufferettes pour assurer le confort en extérieur le soir. Souvent, les réalisateurs de films projetés sont présents pour participer au débat ouvert avec le public à la fin de la projection. Ce sont des soirées formidables. En saison de pluie, nous accueillons des projections dans la galerie entre quarante et cinquante personnes maximum.

De cette expérience, quels en sont les défis majeurs pour vous ?
Je dirais qu'ils sont facilement franchissables. La technique reste le plus grand défi parce qu'il faut avoir un écran à haute définition, trouver des partenariats sur place pour les matériels et un son de grande qualité. Quelques fois un défi d'ordre économique. Bien que très soutenus par la Fondation Rachel Forrest, étant une ASBL nous n'avons pas tous les moyens nécessaires, mais nous fonctionnons, assurant une pérennité du dialogue culturel et artistique dans la province du Grand-Katanga et c'est là l'essentiel. Pour le reste, nous sommes heureux d'organiser ces évènements même si maintenant la pandémie de la Covid-19 et le couvre-feu perturbent beaucoup notre programmation .

Quels sont vos projets après Covid ?
Pour le cinéma extérieur, nous ne savons pas accueillir notre public avec la garantie sanitaire maximale. Le cinéma doit vivre malgré tout, nous prévoyons donc d'accueillir des projections à l'intérieur, dans notre galerie au Musée, avec un maximum de trente personnes. Si les gens qui viennent aux projections attrapent le virus du cinéma, ce sera alors bon signe !

Quel est votre regard sur l'état du cinéma dans votre pays, la RDC, et en Afrique ?
MAD : (réfléchit) le cinéma africain, qui reste relativement jeune, a été sacralisé par le FESPACO (Festival Panafricain du Cinéma et de la télévision de Ouagadougou), permet de faire des rencontres, acheter et vendre des films, les présenter au grand public. Je suis persuadée que ce festival a donné le goût du cinéma africain et sert aujourd'hui de référence. Le problème du cinéma africain aujourd'hui ce qu'il souffre de financement et de sa distribution. Je déplore qu'en RDC il n'y ait encore de festival de cinéma, mais ça arrivera très vite avec la dynamique de création qui s'installe. Il y a des réalisateurs, des acteurs très doués et c'est prometteur.

Le côté négatif c'est le manque d'apport du pouvoir public et les ministères dédiés. C'est une catastrophe et on a besoin, sans vouloir heurter les décideurs, qu'ils entendent le cri de détresse de la profession et qu'ils aient envie d'investir dans l'art et la culture. On peut inscrire sur le budget ces domaines, car avec l'éducation, ils sont la colonne vertébrale d'un pays. Que l'on donne un tout petit peu plus de moyens à ceux qui font ce travail sur le terrain et qui sont sacrifiés.

Cela concerne aussi les sponsors ou les opérateurs économiques, on doit tous mettre la main à la pâte. Nous avec l'ASBL Dialogues, nous faisons notre part en organisant des événements et en rendant gratuit l'accès à notre galerie et aux évènements que nous y organisons.

Marie-Aude, merci.

Iragi Elisha pour Buzzz Magazine



Crédit photo @JulietteMaes

CAROLINE THIRION

« Le Congo continue de fasciner les cinéastes »

Caroline Thirion, auteure des plusieurs livres dont Le Petit Futé RDC, réalisatrice et photojournaliste belge navigue entre le Congo et la Belgique depuis 20 ans. Avec la biologiste Anne Laudisoit et une équipe des chercheurs de l'université de Kisangani, elle a réalisé le film documentaire « Mbudha : la source des chimpanzés » lors d'une expédition scientifique en Ituri en 2017. Elle revient sur les coulisses du tournage.

Pour le documentaire « Mbudha : la source des chimpanzés », comment vous êtes-vous rencontré avec Anne Laudisoit ?

C'est la magie du Congo pour cette rencontre importante dans ma vie. Je m'apprêtais à revenir au Congo pour la mise à jour du Petit futé en 2014 quand des amis m'ont suggéré de rencontrer Anne, on ne s'était jamais vu avant. Nous nous sommes rencontrées à Kisangani, une amitié est née très vite entre nous. Anne et moi avons une passion commune pour le Congo et un certain goût de l'aventure, dans des styles différents.

En 2017, Anne m'a suggéré que nous l'accompagnions, mon mari et moi, pour l'expédition en Ituri. J'avais fait quelques courts métrages au Congo, un au Katanga et l'autre au Lualaba et elle m'a dit que j'étais la personne qu'il lui fallait. C'est comme ça que je me retrouvais embarquée dans le projet.

Comment s'est passée votre expédition ?

L'expédition a pris quarante jours, dont vingt-cinq, dans la brousse. La chance nous a souri parce que jusqu'à cette expédition, Anne n'avait toujours pas vu de chimpanzé en vrai, même si elle savait depuis deux ans qu'ils étaient là. Quand nous sommes venus pour réaliser le film, il s'est passé plein de choses. Deux jours avant la fin de la mission, on a la chance de voir les chimpanzés ! Notre film on l'avait. Un an et demi plus tard, on a bouclé le budget, le montage et Ushuaia TV l'a acheté. Ensuite, le film est parti d'un festival à un autre, il a circulé États-Unis, Corée du Sud, Haïti, Europe et le monde entier.

> La bonne idée n'a pas de prix, on peut déjà réaliser de bonnes choses même avec son téléphone

Que diriez-vous de l'aspect technique du film ?

Sur le coup, on était deux, avec un caméraman qui s'occupait des plans drone. On s'est partagé le boulot et il fallait être en forme quand même. J'ai eu plusieurs aventures au Congo, mais là c'est un terrain pas facile. Vous avez la pente, la brousse, la montagne, la pluie, etc. Filmer dans ce contexte-là n'était pas simple, mais Anne avait adapté l'expédition pour le film et parfois il fallait refaire un plan ou sortir tout le matériel à des moments inattendus. Quand on a vu les chimpanzés, vu qu'on savait qu'on s'approchait de leur zone, il fallait être prêt à filmer, on ne devait pas les rater ! Ça a donné le côté aventureux à l'expédition.

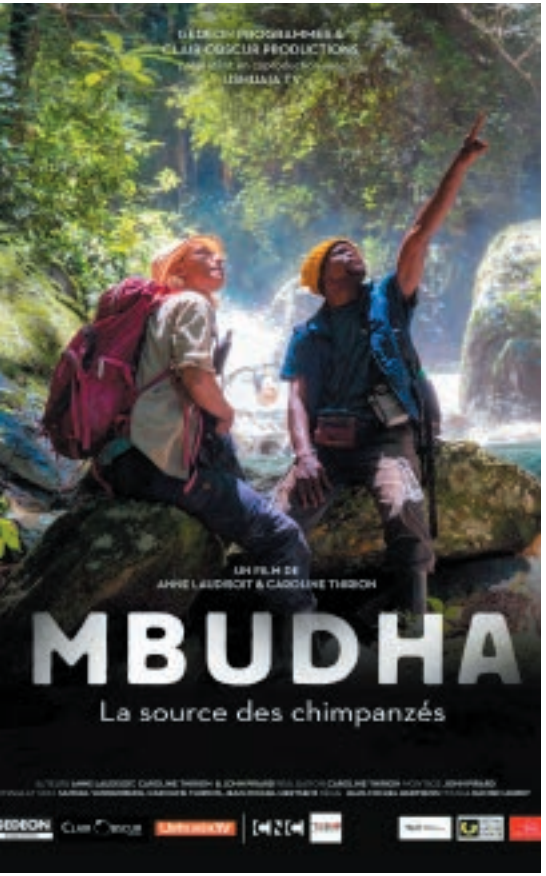
Sur base de votre longue expérience au Congo, quel regard portez-vous sur le travail de réalisatrice ?

Ce n'est jamais facile. Il y a un sérieux problème d'autorisation de prise de vue et une exagération des autorités à l'heure de l'accorder. Pour juste réaliser ou prendre de vue, il faut payer jusqu'à 1.000$. Ajoutez à cela le fait que certaines personnes sur le terrain rendent le travail pas facile (rires). C'est tout aussi compliqué que ce soit pour les étrangers que pour les locaux.

J'ai constaté que dans le chapitre sur le cinéma du Petit futé 2005, il n'y avait pas grand-chose à dire. Cette pénurie s'expliquait aussi par coût de matériel, à l'époque il n'était pas accessible à tous contrairement aux autres arts comme la musique, la peinture ou la danse. Le fait que le matériel se soit démocratisé contribue à la confirmation des talents congolais, que ce soit en fiction, documentaire ou des photographes. Au fond, le talent n'a jamais manqué au Congo, ce qui l'était c'était l'accompagnement.

Les artistes congolais s'activent-ils pour faire rayonner leur cinéma ?

Des artistes contribuent à cette émergence. Jo Munga, qui a étudié le cinéma en Belgique, a réalisé « Viva Riva » en 2011, et j'ai eu la chance de collaborer avec lui pour la sortie de son film au Congo.
Parallèlement, il avait créé sa boîte de production « Suka » et il donnait des cours de cinéma. Certains professeurs, provenant de Belgique, ont formé une génération entière entre Tshoper Kabambi, Emmanuel Lupia, Patrick Ken Kalala, Paul Simizi, etc. Il y a eu des tournages des films étrangers au Congo et des films de la RDC, Rebelle, Viva Riva, etc., sans oublier les formations qui ont



diversifié les profils des acteurs du milieu cinématographique, en son, en images ou en montage.

L'INA et l'Académie des Beaux-Arts sortent chaque année des profils talentueux, dont Dieudo Hamadi qui vient d'une sélection officielle au Festival de Cannes (2020). Les Biennales de Lubumbashi et de Kinshasa permettent de mettre à l'honneur une série d'artistes. C'est enthousiasmant et excitant pour le cinéma congolais. Le Congo continue de fasciner les cinéastes qui viennent créer, mais c'est très important que les Congolais eux-mêmes racontent leur pays, leurs histoires et investissent ce champ culturel.

Comment, d'après votre expérience, bâtir une industrie de cinéma au Congo ?

Si les autorités concernées encouragent les artistes en envoyant des signaux forts : moins de tracasseries, un climat de confiance, plus d'ouverture, ça aiderait. Le seul soutien que reçoivent les artistes et cinéastes congolais est étranger, que ce soit dans la production ou la diffusion. Pour un artiste, il faut croire en son projet, le construire, monter un dossier et chercher le financement. La bonne idée n'a pas de prix, on peut déjà réaliser de bonnes choses même avec son téléphone. Avec « Mbudha », nous avons travaillé dans la contrainte avec nos moyens et il en ressort un travail consistant. La créativité n'attend pas, il faut travailler.

Quels sont les projets de Caroline après Mbudha ?

Pour la suite de « Mbudha », nous avons passé quinze jours en forêts entre juin et juillet 2021, pour le compte d'une bourse d'exploration de la National Geographic, et je vais documenter le projet scientifique en photos en vue d'une future publication sur le travail scientifique de Anne.

On essaie de faire en sortes de protéger ces forêts et que les populations locales sortent de l'anonymat, que leurs conditions de vie s'améliorent. Nous avons lancé la production de « Mbudha miel », de ruches des abeilles sur place, qu'on commercialise. Il y a aussi la formation, au niveau scientifique, des étudiants de l'université Mont-Bleu et Shalom, à Bunia. Avec Anne, nous avons des projets de films au Congo et ailleurs. Ce n'est pas notre dernière collaboration ensemble, surtout pas le dernier projet sur le Congo.

Caroline Thirion, merci et bon succès pour vos projets.

Iragi Elisha pour Buzzz Magazine





STEVE MUNGA

« On a montré que le divertissement culturel est un domaine qui peut marcher et qui a sa place »

Parti en Europe à 7 ans, Steve Munga est revenu en RDC avec une expérience managériale après ses études en Économies et ses passages dans les grandes entreprises en Europe. En 2016, il a décidé de lancer Cinekin, la première salle de cinéma moderne du pays. Cinq ans plus tard, ce jeune entrepreneur de 36 ans revient sur sa success-story.

Quel est votre parcours avant Cinekin ?
Après l'université, j'ai travaillé chez Suzuki, Sony, Microsoft, etc. J'ai travaillé comme Business developer chez Accent Turc, une multinationale américaine, et j'y ai appris la méritocratie, il fallait être bon pour rester. Cette expérience m'a aidé à acquérir le côté commercial que j'ai utilisé pour la suite. Puis j'ai lancé ma première société « Mobilu » qui offrait un service de navettes. Quelques temps plus tard, je suis rentré en RDC.

Comment l'idée de créer Cinekin a germé jusqu'à son accomplissement ?
Je suis un vrai passionné de cinéma qui ne télécharge pas, et qui est content de payer pour son film. En arrivant en RDC j'ai commencé à enquêter sur les manières de consommer le cinéma au pays. Outre Canal+ qui diffuse, il n'existe pas de salle de cinéma en RDC. J'ai trouvé cela incroyable. Trois jours plus tard, je suis retourné en Belgique. J'ai commencé mes recherches pour monter une salle de cinéma. J'ai passé des coups de fil à tout le milieu cinématographique, tous les studios de cinéma, Warner, Universal, Sony, Fox, Disney, etc. Tous étaient unanimes sur le potentiel de l'idée. Avant moi, d'après eux, jamais personne ne leur avait demandé de proposer des films aux normes internationales en RDC. Ils ont tous signé des accords pour que j'obtienne des films.

Comment avez-vous réuni les fonds pour matérialiser votre projet ?
Il fallait motiver les gens à comprendre le projet. Comprendre ma démarche et la nécessité d'avoir des salles où les gens peuvent découvrir raconter et suivre des histoires congolaises. J'ai demandé une contribution au public congolais pour que nous puissions lancer Cinekin. Des milliers de personnes ont mis entre 10 et 10.000$. On a levé les fonds qui ont permis de lancer Cinekin Boboto, qui était une expérience pour prouver que le Congolais était prêt à payer pour voir un film de bonne qualité. Les banques n'y ont pas cru. Ils pensaient que « jamais un Congolais n'accepterait de s'enfermer dans une salle pour un film au lieu de se payer trois bières. » On leur a prouvé qu'ils avaient tort, car au bout de quelques mois, Cinekin a connu un énorme succès : jusqu'en août 2021, nous avions déjà vendu jusqu'à 125.000 billets. On a montré que le Congolais aspirait à autre chose et que le divertissement culturel est un domaine qui peut marcher et qui a sa place.

Comment se sont passés les débuts à Boboto ?
Boboto et les droits d'acquisition de films représentaient des épreuves qu'il fallait surmonter. Entre autre expliquer au Congolais la qualité 4k et toutes le nouveautés du cinéma grand écran. C'était bingo ! Il était indispensable que tous les employés soient passionnés par le projet. Cinekin est un projet d'ensemble.

Cinq ans après le lancement de Cinekin, que représente-t-il dans l'univers du cinéma congolais ?
Depuis notre le 25 octobre 2016, Cinekin est devenu un lieu de rencontre, de divertissement, d'échange de passion et qui permet de vivre des émotions intenses pour le public. Nous avons aussi créé de la concurrence, il y a donc de plus en plus de salles de cinéma au Congo. En termes de positionnement, Cinekin est leader. Nous avons quatre salles de cinéma sur les six qu'il y a en RDC. En toute l'humilité, nous croyons que Cinekin a contribué à démocratiser le cinéma dans l'imaginaire collectif congolais.

À ce propos, quelle collaboration entretenez-vous avec les réalisateurs et les producteurs congolais ?
Les réalisateurs et producteurs nous contactent en général et nous passons leurs films dans les salles. À la fin des projections, nous partageons les recettes liées aux films.

Après la conquête de Kinshasa, Cinekin va-t-il s'exporter dans d'autres villes ?
Nous souhaitons être les premiers à franchiser notre marque. Il faut trouver des accords avec des banques qui mettraient en place un fonds pour que les gens viennent à Cinekin et créent une franchise. Cela nous aiderait à étendre le marché et faire le dernier kilomètre.

Quels sont les chiffres clés de Cinekin ?
Entre la première et la deuxième année, notre taux de croissance était de 135% ! Pour ce qui concerne la vente de billets, entre la première et la troisième année, nous avons triplé nos ventes. En 3 ans,

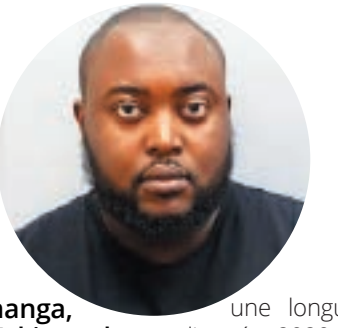
nous avions plus de 100.000 billets vendus. Pour les films, nous avons eu plus de 15 partenaires, Cinekin a investi entre 300 et 400.000 dollars dans le business et nous avons accumulé plus d'un million de dollars de recettes, avant Covid-19. Nous créons 18 emplois par an depuis nos débuts.

Comment Cinekin vit-il cette période de Covid-19 et la concurrence ?
La Covid a perturbé notre industrie. Nous avons connu une baisse à trois chiffres sur notre chiffre d'affaires, nous avons dû licencier tout le personnel stratégique. Vous savez, le gouvernement ne nous a jamais aidés, et nos associés sont devenus frileux. Partout, l'industrie du cinéma s'est effondrée. Ça a été une descente aux enfers, une période catastrophique. Mais Cinekin s'est adapté. Nous permettions aux familles de louer la salle pour des projections familiales puis nous avons essayé un drive-In pour que les gens suivent le cinéma depuis leur véhicule. Nous avons créé le cinéma à la demande où le spectateur choisissait son film sur le catalogue et pouvait le suivre tranquillement.

Un dernier mot ?
Je dirais que l'État devrait, au lieu de chercher toujours la bonne idée, soutenir les projets qui marchent sans son intervention. Mais nous avons besoin que l'État soutienne l'art, la culture et le cinéma. Ou Cinekin pourrait un jour disparaître. Il ne faut pas renoncer, mais se relever toujours pour franchir une marche après une autre, step by step.



BUZZZ MAGAZINE REND HOMMAGE
à Kenny Williams



Kenny Williams Yeki Omanga, est le fils de Hadrien Yeki et de Marie Omanga. Il est né le 28 septembre 1990 à Kinshasa. Après des études à Londres l'université de Wales, et titulaire d'un Master en Business Management, il décide de rentrer au pays avec des projets plein la tête. Notre cher Kenny nous a quittés le mardi 05 octobre 2021, et Buzzz magazine qui était partenaire et qui le soutenait a souhaité lui rendre hommage ici.

En mars 2019, il relance le cinéma à Lubumbashi, en créant une Climax, une salle de cinéma avec une technologie moderne qui permet la projection de film en 3D et en 4K, situés dans le bâtiment à Hypnose au centre de la ville et qui suscite un grand engouement auprès du public. En 2019 et en 2020, l'épidémie a gravement affecté l'industrie du cinéma, et Climax a dû fermer ces portes pendant une longue durée au cours de l'année 2020 répondant à l'ordre de confinement du gouvernement congolais pour des raisons sanitaires. Les projections ont recommencé en août 2020, jusqu'à sa récente fermeture le 5 janvier 2022 pour cause de déménagement.

Le nouveau Climax a réouvert le 12 février 2022 avec une nouvelle salle située sur Golf Kabulameshi, qui possède deux fois plus de places offrant une expérience cinématique plus confortable, moderne et innovante. Grâce à l'œuvre que Kenny a laissée, Climax demeure la seule salle de cinéma moderne dans la ville de Lubumbashi qui a la capacité d' offrir à son public toutes les sorties récentes du cinéma international en même temps que tous les autres cinémas dans le monde. Avec à sa salle plus grande, Climax accueille désormais non seulement un cinéma, mais aussi une salle de conférence et une salle de concert ou de festival pour les habitants de Lubumbashi.



FESTIVAL KIDOGOKIDOGO

en RDC, le rendez-vous de rencontres, réseautage et création du cinéma de Lubumbashi

Depuis 2014, le cinéma lushois se réunit lors d'un rendez-vous annuel autour du cinéma et de son cinéma. Ces rencontres s'organisent dans le cadre du Festival Kidogo Kidogo, devenu un espace de tissage de relations et lieu de révélation de réalisateurs.



L'idée de créer un festival de cinéma à Lubumbashi germe sous l'initiative de Douglas Masamuna, fondateur de DL Mutimédia, une plateforme orientée vers les productions audiovisuelles sur et en RDC. Depuis, la régularité caractérise un projet auquel se joignent public, acteurs du paysage cinématographique continental et des festivals de cinéma en Afrique et au monde. À l'exception de l'édition 2020, annulée suite à la pandémie de la Covid-19, Kidogo Kidogo s'est implanté sur le calendrier des rendez-vous majeurs de la culture à Lubumbashi en dynamisant l'écosystème cinématographique locale.

« Le point de départ était l'envie manifeste de vivre le cinéma à Lubumbashi, surtout avec l'avènement des nouvelles technologies. Les gens étaient de plus en plus friands des productions audiovisuelles de Lubumbashi. La success-story du cinéma nigérian a également contribué à renforcer le désir d'asseoir une production cinématographique locale, » se rappelle Douglas Masamuna. À partir de 2017, les films sont sélectionnés via un thème défini, « Métamorphose » était celui de 2021.

Kidogo Kidogo révélateur des réalisateurs prometteurs

Lors de ses débuts, deux jeunes réalisateurs, Franck Mukunday et Tetshim Tshibangu, présentaient un travail en cours « Machini », qui trouvera un producteur juste après le festival et sera couronné dans plusieurs





festivals internationaux quelques années plus tard. « Le festival permet au public de découvrir des films, mais c'était et c'est encore un espace de rencontre et un lieu de réseautage. Grâce à Kidogo Kidogo, des créateurs se sont fait remarquer et sont aujourd'hui des ambassadeurs de la création audiovisuelle de Lubumbashi, » se félicite Douglas, quand il cite les faits d'armes du projet.

Naomie Kabila, une des premières participantes à la sélection officielle, a vu son film repéré par le Harlem Film Festival de New York (États-Unis). D'autres réalisateurs prometteurs, aujourd'hui confirmé, ont fait leurs premiers pas avec le festival : Joseph Kasau, Fundi Mwamba Gustave, Jackson Bukasa ou Fils Ngeleka.

Le festival, mais pas que !

Lancé pour promouvoir les courts-métrages, Kidogo Kidogo s'est étendu, depuis 2019, aux réalisations de moyens et longs-métrages. « L'appellation Kidogo Kidogo vient du fait qu'au départ nous le dédions aux courts-métrages, en visant les concours avec ce format facile à gérer et à produire. Aujourd'hui, les techniques de production se sont allégées et certains réalisateurs n'ont pas toujours des occasions de faire découvrir leurs œuvres, » le festival devient alors une vitrine pour les formats longs.

Lors de sa semaine de programmation, Kidogo Kidogo s'accompagne d'une série d'activités autour du 7e art, dont une master class d'un professionnel du domaine, des ateliers, des rencontres professionnelles et des projections publiques. Denis Mpunga (acteur dans Deadman talking), Raymond Tiendre et Idris Gabel sont parmi les grands noms ayant animé des masters class lors du festival. Depuis quelques années, le Black film festival d'Afrique du Sud, le festival de Goma, le Centre d'art Waza et Picha sont parmi les partenaires réguliers de Kidogo Kidogo.

Pour sa 8e édition en octobre 2022, le festival se veut « un nouveau challenge. La Covid nous a secoués, mais nous a ouvert d'autres connexions avec des personnes éloignées. Nous voulons nous élargir au monde anglophone, particulièrement l'Afrique australe » se projette Douglas Masamuna. Les villes de Kolwezi et celles proches de Lubumbashi sont également visées pour rendre Kidogo Kidogo encore plus grand.
Pour plus d'informations sur Kidogo Kidogo, visitez www.festivalkidogokidogo.com

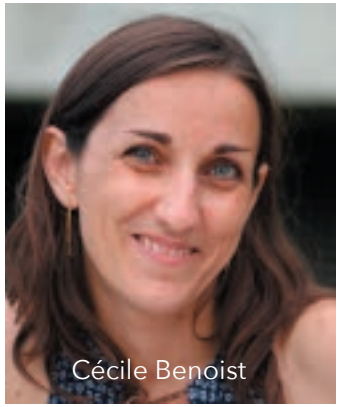


Iragi Elisha pour Buzzz Magazine

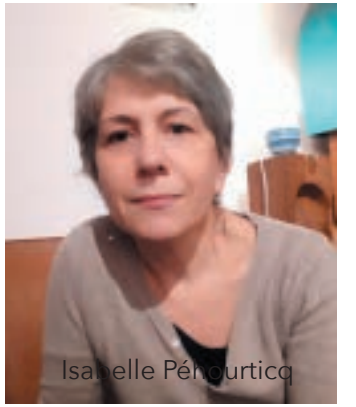
FÊTE DU LIVRE 2022




Marine Leloup


Cécile Benoist


Mathilde-Walton


Isabelle Péhourticq

INTERVIEWS CROISÉES À LUBUMBASHI

Lors de la Fête du Livre 2022, Buzzz Magazine a rencontré quatre femmes œuvrant dans le secteur du livre en France et en RDC. Isabelle Péhourticq, éditrice responsable des documentaires et des livres et CD aux éditions Actes Sud Junior ; Mathilde Walton, programmatrice culturelle spécialisée dans la littérature, fondatrice de l'association Le murmure du monde en 2016 ; Cécile Benoist, auteure et journaliste, sociologue de formation, et Marine Leloup, directrice de l'Institut Français de Lubumbashi, la Halle de l'étoile. Ensemble, elles nous racontent leur séjour en RDC et les défis de l'édition de la littérature jeunesse.

Comment est née l'idée de venir à Lubumbashi participer à la Fête du Livre en RDC ?
Cécile B. : l'idée est venue de Marine Leloup et de l'Institut français de Kinshasa. Isabelle, Mathilde et moi, on nous a juste demandé de venir participer…
Mathilde W. : et on a dit oui ! (Rires)
Marine L. : un contact, depuis mes précédentes fonctions avec Acte Sud, m'a proposé de faire venir Isabelle et une autrice jeunesse, on m'a proposé Cécile. Je connaissais Mathilde depuis bien longtemps dans le secteur culturel et la diffusion de la vie littéraire. C'est comme ça que l'équipe s'est réunie, tout s'est passé vite et elles n'ont pas hésité une seconde pour venir.

Voudriez-vous nous raconter vos rencontres avec les élèves et l'atelier sur l'édition
Isabelle P. : nous avons rencontré toutes les classes du primaire de l'école française. On a adapté le contenu de notre travail en leur expliquant la conception d'un livre, de l'idée au lecteur. Céline a parlé en tant qu'autrice et Mathilde en tant qu'organisatrice de festival. Ensuite, nous avons eu une conférence avec les lycéens de Katumbi Football Academy, école belge et école française. Il y a eu beaucoup d'échange, ils étaient très curieux.

Mathilde W. : pour l'atelier, il était à destination des professionnels du livre. C'était un public mélangé et nous avons parcouru toute la chaîne du livre de l'auteur au lecteur, en décortiquant tous les rôles, que ce soit

dans une grande ou une petite maison d'édition. Nous avons eu des discussions très riches, notamment sur la question d'une ligne éditoriale et des questions de promotion de livres, dont les réseaux sociaux.
Nous avons mis l'atelier en scène, dans des jeux de rôles avec les problématiques dont nous avions parlé, c'était très agréable. On a beaucoup rigolé et on a parlé de tous les sujets, tout en réfléchissant sur les questions profondes comme l'édition à compte d'auteur ou d'éditeur. Ça m'a permis de comprendre les réalités congolaises, qui sont très différentes des réalités européennes et d'adapter l'atelier aux éditeurs congolais.

Cette année, la littérature jeunesse est mise en avant. Pourquoi pensez-vous que c'est important de recentrer la discussion sur les jeunes ?
Cécile B. : c'est une vaste question et c'est quelque chose qui va de soi. En France, l'édition jeunesse est très développée, en plus, donner du goût de la lecture dès le jeune âge détermine au final le lecteur en devenir. C'est aussi la découverte des œuvres, une ouverture sur le monde, de l'émerveillement, d'information en fiction tout comme en documentaire. Une conteuse m'a dit un jour qu'il faut « plonger les enfants dans le bain de langage. »
Isabelle P. : pour nous, un jeune lecteur d'aujourd'hui c'est un grand lecteur de demain. On essaie de faire en sorte que ces lectures viennent très tôt parce qu'il n'est pas question que de littérature, mais aussi d'appréhender le monde, de construire l'esprit critique comme sur les fake news, des livres qui leur ouvrent les yeux. En tant qu'éditrice jeunesse, parfois on a l'impression de se battre contre des moulins parce qu'il y a un manque de reconnaissance, même en France. On nous regarde de haut en pensant que c'est moins intéressant de faire des livres jeunesse. Moi, je me bats pour montrer que c'est tout sauf moins important et que c'est même plus important.

Les pays du Sud n'ont pas les mêmes moyens que les pays occidentaux. Quelles recettes aideraient les éditeurs locaux dans leur profession ?
Mathilde W. : je l'ai dit lors de l'atelier, je crois beaucoup à la force du réseau professionnel. Si les acteurs de l'édition arrivent à s'organiser déjà à Lubumbashi, ensuite à l'échelle de la RDC, ça peut être une grande force. Ce modèle a beaucoup aidé en France pour consolider la filière livre. Au lieu de se présenter comme des concurrents, ils ont découvert qu'ils faisaient le même métier et qu'ils avaient des choses en commun. Ce n'est pas une recette, mais c'est une direction.
Isabelle P. : je connais mal les réalités du Congo, mais il faut rendre l'accès au livre plus facile*. Si le gouvernement considère le livre jeunesse comme un livre pour l'éducation, ça peut donner une piste.
Marine Le L. : il faut penser à ce que devient le livre après son édition. C'est primordial, par exemple, d'avoir des moments de convivialité autour du livre.

* L'institut français de Lubumbashi compte élargir sa plateforme cairninfo entre 1000 à 2000 de livres techniques et rajouter des livres pour enfants à sa Médiathèque. Des malles vagabondes, pour les classes, seront disponibles pour les écoles qui ne peuvent pas se rendre à La Halle, où seront organisées les réceptions des écoles.

Iragi Elisha pour Buzzz Magazine

CÉCILE BENOIST

Biographie :
Autrice et journaliste, sociologue de formation, Cécile Benoist raconte la planète dans sa diversité et explore le lien intime qui unit tous les êtres vivants. Ses livres tanguent entre histoires vraies, fiction et textes documentaires. Après un parcours dans l'édition et la presse jeunesse, elle passe désormais (presque) tout son temps à écrire.

Bibliographie :
Le livre du feu, Actes Sud Junior
Au-delà des écrans : 4 histoires pour déjouer les pièges du numérique, À dos d'âne
Un animal, une histoire, Actes Sud Junior
Toulouse, Milan
Fantaisies naturelles, Circonflexe
Le bien-être animal, Milan
Enfants du monde : stop aux violences, Actes Sud Junior
La Terre, Milan
Un arbre, une histoire, Actes Sud Junior
Tour du monde en terres indigènes, Actes Sud Junior
La mare aux crocos, Actes Sud Junior

MATHILDE WALTON

Biographie :

Programmatrice culturelle spécialisée dans la littérature, créant des passerelles avec les sciences sociales, programmatrice d'événements grand public, professionnelle de l'écrit, elle fonde l'association Le murmure du monde en 2016.
Après huit années passées dans l'édition à Paris, elle rejoint les Alpes en 2012. Responsable du Pôle vie littéraire de la Fondation FACIM, elle arpente les territoires de Savoie et de Haute-Savoie avec des écrivain.es à la rencontre de tous les publics. Elle y a également monté une résidence d'écrivains avant de rejoindre La Villa Gillet à Lyon où elle programmait les Assises Internationales du Roman.
Le Murmure du monde, festival de littérature éco-poétique qu'elle a créé, trouve sa source dans toutes ces expériences.

ISABELLE PÉHOURTICQ

Biographie :
Isabelle Péhourticq est éditrice responsable des documentaires et des livres et CD aux éditions Actes Sud Junior. Elle est aussi co-auteur, avec Angèle Cambournac, du livre-CD La Musique, c'est toute une histoire (2012) et de deux romans Lulu, Lulu n'est pas superstitieux mais quand même et Lulu est vert de jalousie.



BARLY BARUTI

« MES ORIGINES ME GUIDENT DANS TOUTES MES PRODUCTIONS »

Pour la 8e édition de la Fête du Livre en RDC, Barly Baruti, artiste protéiforme, a animé un atelier sur la bande dessinée auprès des artistes de Lubumbashi, à l'institut français La Halle de l'étoile. Buzzz Magazine l'a interviewé pour parler de son art, ses projets et la nouvelle génération des artistes émergents.

Du haut de votre expérience, que pensez-vous de la relève dans l'art de la BD ?
Ce que j'ai vu est au-delà de la simple relève. J'ai rencontré des artistes passionnés et qui ont plein de rêves, je souhaite qu'ils les réalisent. Cela dépendra de la motivation de chacun pour prendre son avenir en main. J'étais avec des auteurs de la BD, très motivés avec qui j'ai travaillé sur leurs envies, leurs problèmes et savoir ce que nous ferons pour mettre ensemble un processus de suivi pour leur travail.

Dans une récente interview, vous déclarez que « quand on n'a rien fait chez soi, on ne sait rien faire ailleurs ». En quoi les racines sont-elles importantes ?
Une fleur qui n'a pas de racine ça n'existe pas. Savoir qui on est et importante pour mieux vivre avec les autres. La pratique de l'art se fait aussi par rapport à qui on est, et pour inspirer ceux autour de nous. Mes origines me guident dans toutes mes productions chaque jour.

Vous êtes un artiste prolifique, à quelles réalisations tenez-vous le plus, avec du recul aujourd'hui ?
Tout ce que j'ai sorti, de bon ou de moins réussi, fait partie de mon expérience. Pour ce qui est connu, la bande dessinée qui m'a fait connaître c'était ma toute première BD « La voiture c'est l'aventure » avec Mohute Mapeka, qui s'avère être la première BD en couleur selon les normes internationales en Afrique centrale !
Lors de l'atelier, vous avez insisté sur la liberté de création de l'artiste et la concentration à une pratique précise.

> « Je fais la BD par passion, par envie pour raconter des histoires auxquelles les gens ne font pas attention »

Pourquoi ?
Tout simplement pour la constance. On peut prendre plusieurs chemins à la fois, mais ça dépend de combien de jambes vous avez (rires). Moi, je crois que quand on a que deux jambes, autant les utiliser dans le bon sens, un pied devant l'autre. Les jeunes ne doivent pas s'éparpiller pour avoir de la constance, il faut rester dans ce que l'on veut faire et faire tout pour y arriver.

Quel projet pour Barly Baruti après la Fête du Livre en RDC ?
Mon plus grand projet c'est « Agri et culture », c'est un projet que nous menons au Kongo-Central pour mettre en exergue les valeurs du royaume Kongo. L'idée c'est d'arriver à créer une cité culturelle pour les artistes. Ensuite, nous mettrons un processus pour permettre aux artistes de vivre grâce aux activités comme l'élevage, des plantations, la pisciculture et autres choses. La culture pour l'identité et ressortir les valeurs du passé avec les technologies modernes.

Un dernier mot ?
J'insiste aussi auprès des jeunes pour qu'ils commencent tôt. Je fais la BD par passion, par envie pour raconter des histoires auxquelles les gens ne font pas attention. Je dirais aux jeunes, s'ils veulent arriver à quelque chose, ils doivent, à partir du moment où ils savent ce qu'ils veulent, insister jusqu'à ce qu'ils obtiennent ce qu'ils veulent.

Iragi Elisha pour Buzzz Magazine



Biographie

Nationalité : Congo
Né(e) à : Kisangani , le 9/12/1959

"Barly Baruti, de son vrai nom Baruti Kandolo Lilela, naît en 1959 à Kisangani dans une famille de peintres où il se passionne très tôt pour la bande dessinée sous toutes ses formes. Après des études en pédagogie, il fait ses premières armes en tant qu'animateur de l'Atelier graphique du Centre culturel français de Kisangani et effectue en 1982, avant de s'installer à Kinshasa l'année suivante, un premier travail de commande sur la protection de l'environnement africain: « Le temps d'agir ». L'album, publié par la Coopération belge, sera suivi par plusieurs autres titres, sortes de figures imposées qui l'amèneront à façonner progressivement son style jusqu'à « Objectif Terre ! » en 1994, un superbe plaidoyer écologique qu'il concevra et réalisera pour l'AGCD. Entre temps, en 1984, il remporte un concours de BD et bénéficie d'un stage de scénarisation à Angoulême, complété en 1987 par un séjour de plusieurs mois aux Studios Hergé à Bruxelles où il aura l'occasion de travailler avec Bob De Moor, un des maîtres de la « ligne claire ». En 1987, il publie à Kinshasa « La voiture c'est l'aventure », une BD humoristique pour Afrique Edition. Il travaille ensuite sur le film « La vie est belle », de Ngangura Mweze et Benoit Lamy, en tant que décorateur avant d'en faire une BD pour Afrique Édition :
« Papa Wemba : Viva la musica ! ». Il collabore à « Kouakou » et « Calao », dessine des caricatures politiques à la télévision et dans les journaux de l'époque avant de s'exiler en Belgique en 1992. Invité à collaborer ou à participer à de nombreuses expositions internationales sur la BD, Barly Baruti est aussi l'initiateur d'un grand nombre de projets pour la formation des jeunes talents et la promotion de la BD en RDC.

C'est à Dakar qu'il rencontre le scénariste Frank Giroud avec qui il réalisera de 1995 à 1998 sa célèbre trilogie congolaise « Eva K » aux éditions Soleil. Cette fructueuse collaboration se poursuivra durant plusieurs années avec la série « Mandrill » publiée chez Glénat.Il travaille actuellement avec Alain Brezault sur une série BD de science-fiction se déroulant en Afrique et en Occident : « Le Monde selon Agbo ». Barly Baruti est retourné vivre à Kinshasa avec d'autres projets en tête. "

LES FORÊTS DU KIVU



Un jeune homme remplit des sacs de charbon de bois pour les vendre au marché le plus proche.



Une femme remplit une bouteille d'huile de palme dans le marché central de Kadutu.

L'Institut français de Goma, en partenariat avec la Fondation Carmignac et la Ville de Paris, présente à Goma en RDC, du 28 janvier au 19 mars 2022 « Les Forêts du Kivu », une exposition du photojournaliste congolais Guerchom Ndebo.

Ce reportage photographique, réalisé dans le cadre de l'Initiative de Paris pour la préservation des forêts d'Afrique centrale, s'inscrit dans la continuité de CONGO IN CONVERSATION, le reportage collaboratif lancé par Finbarr O'Reilly, lauréat de la 11e édition du Prix Carmignac du photojournalisme, et auquel Guerchom Ndebo a participé.

Quatrième pays forestier au monde et deuxième pour les forêts primaires humides derrière le Brésil, la République démocratique du Congo abrite aujourd'hui 155 millions d'hectares de forêt tropicale, soit les deux tiers de sa superficie et plus de la moitié de l'immense forêt du bassin du Congo, qui couvre six pays africains. En vingt ans, la RDC a vu disparaître plus de 5 millions d'hectares de couvert forestier et un nombre encore inconnu d'espèces dans l'une des dernières réserves de biodiversité végétale et animale de la planète. Selon des projections de Greenpeace, elle pourrait même perdre 40 % de ses forêts d'ici 2050. Parmi les neufs parcs nationaux du pays, deux concentrent aujourd'hui les menaces écologiques et climatiques, mais aussi militaires, économiques, sanitaires, démographiques et sociales qu'affronte un des pays les plus pauvres au monde. Il s'agit des parcs nationaux de Virunga et de Kahuzi-Biega, dans la région du Kivu l'est de la République démocratique du Congo.

En septembre 2021, Guerchom Ndebo a documenté les différents prismes de la déforestation dans cette région, dans la continuité de son reportage sur l'insécurité et le commerce du charbon.



Cérémonie des funérailles d'Éric Kibanja, l'un des six gardes forestiers des Virunga tués dans une embuscade par des hommes armés. Depuis des années, le parc est régulièrement attaqué par des groupes rebelles, des milices, des braconniers et des bûcherons qui ont causé la mort de centaines de gardes forestiers.



Sur leurs motos, ces hommes transportent des centaines de kilos de charbon de bois.

Son travail a été exposé du 5 octobre au 15 novembre 2021 sur les grilles de la Tour Saint-Jacques Paris, dans le cadre de l'Initiative de Paris pour la préservation des forêts d'Afrique centrale. L'exposition qui est présentée à l'Institut français de Goma, voyagera dans d'autres Instituts français de la RDC.

L'EXPOSITION, Guerchom Ndebo

Guerchom Ndebo vit àGoma. Il a participé au reportage collaboratif CONGO IN CONVERSATION , réalisé par Finbarr O'Reilly, lauréat du 11e Prix Carmignac du photojournalisme (2020-2021).
Artiste, photographe et réalisateur, Guerchom Ndebo utilise la photographie pour communiquer son goût des sujets complexes et stimuler la réflexion sur des problèmes contemporains. Au coeur de son approche artistique se mêlent les idées d' égalité , de différences culturelles, de solidarité et de décadence.

Sa participation au projet CONGO IN CONVERSATION de Finbarr O'Reilly et la Fondation Carmignac a été une porte d'entrée dans le photojournalisme et lui a permis, comme aux autres participants, d'améliorer sa manière de raconter une histoire en images.

Depuis le lancement du projet, il été contacté par Getty Images et a commencé à couvrir en freelance l'actualité de l'est de la RDC. En mai 2021, il a suivi l'éruption du Nyiragongo pour l'Agence France Presse et son travail a été publié dans le New York Times, CNN, RFI, USA Today, The Irish Times et à la une du Globe and Mail canadien. Dans les semaines qui ont suivi, il a continué à travailler régulièrement pour l'AFP et pour plusieurs ONG et agences de l'ONU. Il a également été lauréat du LensCulture.
www.guerchomndebo.com

LES INSTITUTS FRANÇAIS EN RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO

La mission des Instituts français en République démocratique du Congo double : il est une force de soutien à la création artistique pour contribuer à l' émergence d'une scène culturelle congolaise et un pôle de référence pour la promotion et la diffusion de la culture et de la langue française.

C'est également un centre d'apprentissage du français à travers les sessions de formations certifiées en français et Campus France, une agence de promotion de l'enseignement supérieur français. Lieu de diffusion des idées, il organise régulièrement des débats ouverts sur les grands sujets de la société congolaise.
L'Institut Français de RDC est un réseau présent sur l'ensemble du territoire congolais, La Halle de la Gombe à Kinshasa, La Halle de l'Étoile à Lubumbashi mais encore La Halle des Grands Lacs à Bukavu et La Halle des Volcans à Goma, inaugurée en 2017. C'est également un réseau de partenaires avec les Alliances françaises des différentes provinces de République démocratique du Congo, notamment celle de Kisangani.

https://institutfrancaisgoma.org/

LES PARTENAIRES DE L'EXPOSITION

LE PRIX CARMIGNAC DU PHOTOJOURNALISME

En 2009, face à une crise des médias et du photojournalisme sans précédent, Edouard Carmignac crée le Prix Carmignac du photojournalisme afin de soutenir les photographes sur le terrain. Le Prix soutient, chaque année, la production d'un reportage photographique et journalistique d'investigation sur les violations des droits humains dans le monde et les enjeux géostratégiques qui y sont liés. En investissant des moyens financiers mais aussi humains dans la production de ces reportages, et dans leur diffusion avec une exposition itinérante et un catalogue, dans une démarche d'intérêt général, le Prix Carmignac met en lumière les crises et défis que traverse le monde contemporain.
La 11e édition porte sur la République démocratique du Congo. Elle s'est tendue sur deux ans en raison de la crise sanitaire (2020-2021). Le lauréat, Finbarr O'Reilly, a lancé le projet CONGO IN CONVERSATION , réalisé avec la collaboration de journalistes et photographes locaux.
www.fondationcarmignac.com

L'INITIATIVE DE PARIS POUR LA PRÉSERVATION DES FORÊTS D'AFRIQUE CENTRALE

Lasuccessiondescrisesenvironnementales et climatiques marquant l'actualité illustre l'importance de la protection de la biodiversité et des forêts primaires. Dans ce contexte, la Ville de Paris et Le Monde Afrique, en partenariat avec l'Association Internationale des Maires Francophones, ont organisé , le 6 octobre 2021 l'Hôtel de Ville et en ligne, une conférence qui a réuni un ensemble d'acteurs locaux et internationaux, scientifiques, citoyens et

décideurs autour des enjeux liés à la préservation des forêts du bassin du Congo, deuxième poumon vert de la planète. Tous appellent l'urgence d'agir pour protéger cette région, son écosystème et ses populations.
www.initiative-forets-afrique.paris

Retrouvez l'interview de Finbarr O'Reilly dans le numéro 29 de Hamaji Magazine
https://www.hamajimagazine.com/fr/congo-in-conversation-11e-prix-carmignac-du-photojournalisme/



LES FORÊTS DU KIVU
EXPOSITION

INFORMATIONS PRATIQUES
Institut français GOMA, RDC
171 Avenue des ronds points, Rue Lynn Lusi, Goma, RDC
Entrée gratuite
Du mardi au samedi de 9h à 17h30

https://institutfrancaisgoma.org/

CONTACTS

FONDATION CARMIGNAC / PRIX DU PHOTOJOURNALISME
Emeric Glayse – Directeur adjoint de la Fondation Carmignac

Margaux Granjou – Responsable du Prix prix@carmignac.com

CONTACT PRESSE

Myrtille beauvert - Attachée de presse
+1 (347) 295 7694
presse@prixcarmignac.com

FONDATION CARMIGNAC
Olivier Ibanez
Directeur de la communication et du développement
Camille Protat - chargée de communication
+33 7 85 55 03 07
camille.protat@carmignac.com

SUIVEZ-NOUS SUR
FONDATIONCARMIGNAC.COM

GUERCHOM NDEBO

« FORÊTS DU KIVU »



Son travail a été exposé du 5 octobre au 15 novembre 2021 sur les grilles de la Tour Saint-Jacques à Paris en France. Le photographe Guerchom Ndebo qui a documenté les différents prismes de la déforestation dans la région du Kivu, inscrit son travail dans la continuité de son reportage sur l'insécurité et le commerce du charbon. Une exposition est présentée aujourd'hui à l'Institut Français de Goma, et voyagera bientôt dans d'autres Instituts français de la RDC. Buzzz Magazine la interviewé.

Comment est-il né le projet sur l'exposition « Forêts du Kivu »
J'avais la volonté de documenter une réalité de Goma pour « Congo in conversation ». J'ai suivi la chaîne de production de makala pour comprendre le phénomène derrière cette activité.

Ensuite, j'ai documenté toutes les activités dans le Parc National de Kahuzi-Biega, à l'intérieur et à l'extérieur du parc. Quand on parle de l'environnement et des forêts en RDC, on ne parle que de la déforestation. Cela est vrai, mais d'un autre côté, ce sont les mêmes arbres qui font le makala, les planches pour la construction, des ponts, etc.

Il y a une économie autour de ces activités et cela soulève un questionnement. Cette documentation renforce les rapports écrits et ramène le sujet dans les milieux urbains. Je pense qu'il est difficile de demander à une communauté qui vit par moins d'un dollar par jour d'arrêter de couper les arbres pendant que c'est leur seule forme d'économie, je crois qu'il faut une politique de compensation pour ces populations.

Comment ton travail a-t-il été reçu par le public de Goma ?

Le public s'est approprié cette exposition. Il s'agit d'une étape plus importante qu'un simple rapporte rédigé ou une sensibilisation non visuelle. La plupart d'eux ont compris que la question était plus complexe. C'était une manière différente, un angle nouveau pour aborder ce sujet et faire le lien économie-environnement. L'exposition est conçue en une suite d'histoire pour permettre au public de suivre la complexité de la question.

Iragi Elisha pour Buzzz Magazine

PUBLI REPORTAGE

Café kivu

TOUTE LA SAVEUR DU KIVU







Notre café doit sa saveur à son origine unique :

l'Arabica du Nord-Kivu. Délicatement torréfié il est le plus savoureux de la région. Après 6 ans de développement, Café Kivu a perfectionné le processus d'approvisionnement et de torréfaction des cafés de la plus haute qualité du Nord-Kivu, tout en s'assurant que l'ensemble du processus de production reste local et respectueux de l'environnement. Nous servons un produit fièrement congolais, qui vous offre l'opportunité de goûter à un café de qualité supérieure. Avec Café Kivu vous participerez alors à la ré-émergence de la culture du café congolais.

Où nous trouver

Disponible dans tous les grands supermarchés, les hôtels et sur demande sur notre site web:

www.cafekivu.com info@cafekivu.com





LE CASQUE DE RÉALITÉ VIRTUELLE

Conçus dans les années 90, ils n'ont pas rencontré le succès escompté, faute de performances suffisantes. En 2022, les casques de réalité virtuelle n'ont pas dit leur dernier mot et font désormais leur grand retour, une vingtaine d'années plus tard. Que vous soyez amateur de jeux vidéo, d'images numériques ou de films aux technologies innovantes, le casque de réalité virtuelle vous offrira une expérience immersive inoubliable.

Le casque de réalité virtuelle ou casque VR (Virtual reality) est une sorte de masque qui se porte à la fois devant les yeux et sur le haut du crâne, afin d'immerger l'utilisateur dans un environnement de réalité virtuelle qui est reproduit par l'écran à l'intérieur du casque.

Grâce à un système unique de visiocasque, l'image apparaît devant les yeux de l'utilisateur qui profite également d'un son stéréophonique grâce à des enceintes disposées au niveau des oreilles.

Il existe 3 types de casques : les casques connectés à un ordinateur ou une console de jeux, les casques autonomes et les casques utilisant un smartphone. Les premiers sont plus puissants et plus chers, ceux utilisant un smartphone sont les moins chers, mais aussi ceux procurant l'expérience la moins intéressante.

Fonctionnement

Quoique complexe, la technologie d'un casque de réalité virtuelle est cependant assez facile à comprendre.

Une fois le casque mis en place sur la tête de l'utilisateur, une image se projette devant chaque œil. Le cerveau parvient à reconstituer celle-ci en une image en trois dimensions, avec une vision à 180 degrés: la même que celle qu'un humain voit à l'œil nu. Les images en mouvement défilent à une cadence bien supérieure à celle d'un écran : leur fréquence peut aller de 90 à 120 images par seconde.

De plus, le casque de réalité virtuelle est équipé de plusieurs capteurs qui permettent la détection des mouvements en temps réel, reproduisant les gestes de l'utilisateur. C'est en partie ce qui permet cette impression de fluidité parfaite, qui offre à l'utilisateur une immersion totale dans une réalité virtuelle, mais au plus proche de notre réalité.

Domaines d'application

D'après la plupart des tests comparatifs, l'avantage majeur du casque de réalité virtuelle est l'expérience inédite que ce produit propose, avec finalement peu de matériel complémentaire. Le casque de réalité virtuelle peut être utilisé dans n'importe quelle pièce de la maison. On peut le connecter à un smartphone, à une télévision, à un ordinateur, à une console de jeux vidéo ou encore seule.
L'inconvénient principal que l'on peut citer, comme pour tous les casques de réalité virtuelle, est la sensation d'inconfort et de fatigue oculaire qui peut découler d'une utilisation prolongée. Les casques se sont améliorés sur les éventuels effets indésirables comme la perte d'équilibre ou la sensation de nausée, mais ils restent à utiliser avec modération. Nous vous conseillons de faire des pauses régulières durant l'usage de cet accessoire.

Le but d'un casque de réalité virtuelle est d'offrir à son utilisateur une expérience sensorielle dans un monde virtuel dans lequel on peut se déplacer, interagir avec des objets et communiquer avec d'autres humains.

Mais soyons clairs: cette technologie extraordinaire ne remplacera jamais un bon film au cinéma.

Le casque de réalité virtuelle en 10 raisons

- Jouer à un jeu VR
- Voir un film de manière similaire à l'expérience produite au cinéma
- Regarder des vidéos tournées en réalité virtuelle (fiction, documentaire)
- Organiser une réunion
- Visiter un lieu à distance, comme un musée
- Visionner en direct une vidéo transmise par n autre appareil, comme un drone
- Étudier de manière plus immersive

COMMENT AMÉLIORER VOTRE SANTÉ MENTALE

Notre santé mentale est tout aussi importante que notre santé physique, mais de nombreuses personnes ne tiennent pas compte de la nécessité de l'entretenir. Lorsque nous prêtons attention à notre bien-être mental, nous pouvons stabiliser nos émotions, améliorer notre humeur au jour le jour, mieux gérer le stress, établir et entretenir des relations saines, et bien plus encore.

Être en bonne santé mentale ne signifie pas que nous n'avons pas de problèmes dans notre vie. Mais cela signifie que nous sommes mieux armés pour faire face aux difficultés que la vie nous envoie de manière plus saine. Notre santé mentale affecte la façon dont nous nous sentons, pensons et agissons au quotidien. Il ne s'agit pas seulement de "ne pas être déprimé" ou de "ne pas être anxieux" : être en bonne santé mentale demande du travail. Heureusement, nous avons répertorié ici les cinq meilleures façons d'améliorer sa santé mentale.



Thérapie

Aussi tabou que la thérapie puisse paraître dans les pays africains (notamment en RDC). S'engager à suivre une thérapie en personne ou en ligne est l'une des meilleures choses que vous puissiez faire pour votre propre santé mentale. De nombreuses personnes ont trouvé un grand succès dans la psychothérapie (également connue sous le nom de thérapie par la parole). Des essais cliniques ont déterminé que la psychothérapie peut être aussi efficace que certains médicaments contre l'anxiété et la dépression. Si vous souffrez d'un problème de santé mentale ou si vous avez des difficultés dans un aspect quelconque de votre vie, la thérapie peut être une solution à envisager. La thérapie vous aide à prendre conscience de vos problèmes et à les comprendre, ce qui est nécessaire pour apporter un changement positif à votre santé mentale et à votre bien-être général.

S'engager avec les autres et créer des liens sociaux

La présence physique des autres est importante pour notre santé mentale. L'être humain est un être social. Il est impératif de passer du temps avec d'autres personnes et d'établir des liens en face à face pour répondre à nos besoins d'un point de vue émotionnel et psychologique. La solitude laisse place à davantage de problèmes et vous amène à penser que personne ne peut vous aider à résoudre vos problèmes.

Si vous n'êtes pas une personne sociable, voici quelques-unes des choses que vous pouvez faire pour améliorer votre santé mentale en vous engageant auprès des autres :

* Faites des projets avec d'autres personnes (et faites de votre mieux pour les respecter)
* Trouvez des événements ou des activités qui vous plaisent, afin que vous les attendiez avec impatience
* Rejoignez un groupe de soutien

Concentrez-vous sur votre niveau de stress

Le stress peut être une véritable plaie. Il affecte littéralement notre santé mentale et physique de plusieurs façons. Le stress peut rapidement conduire à l'anxiété et à la dépression et avoir des conséquences graves sur notre esprit et notre âme. Prendre conscience de notre niveau de stress peut nous aider à rediriger notre énergie avant que le stress ne devienne incontrôlable. La gestion du stress est essentielle pour maintenir notre santé mentale équilibrée et positive.

Améliorez votre niveau de stress en suivant les conseils suivants :
* Pratiquez des techniques de respiration
* Priez
* Parlez à un ami ou à un membre de la famille
* Assurez-vous de prendre du temps pour vous

Faites du sommeil une priorité

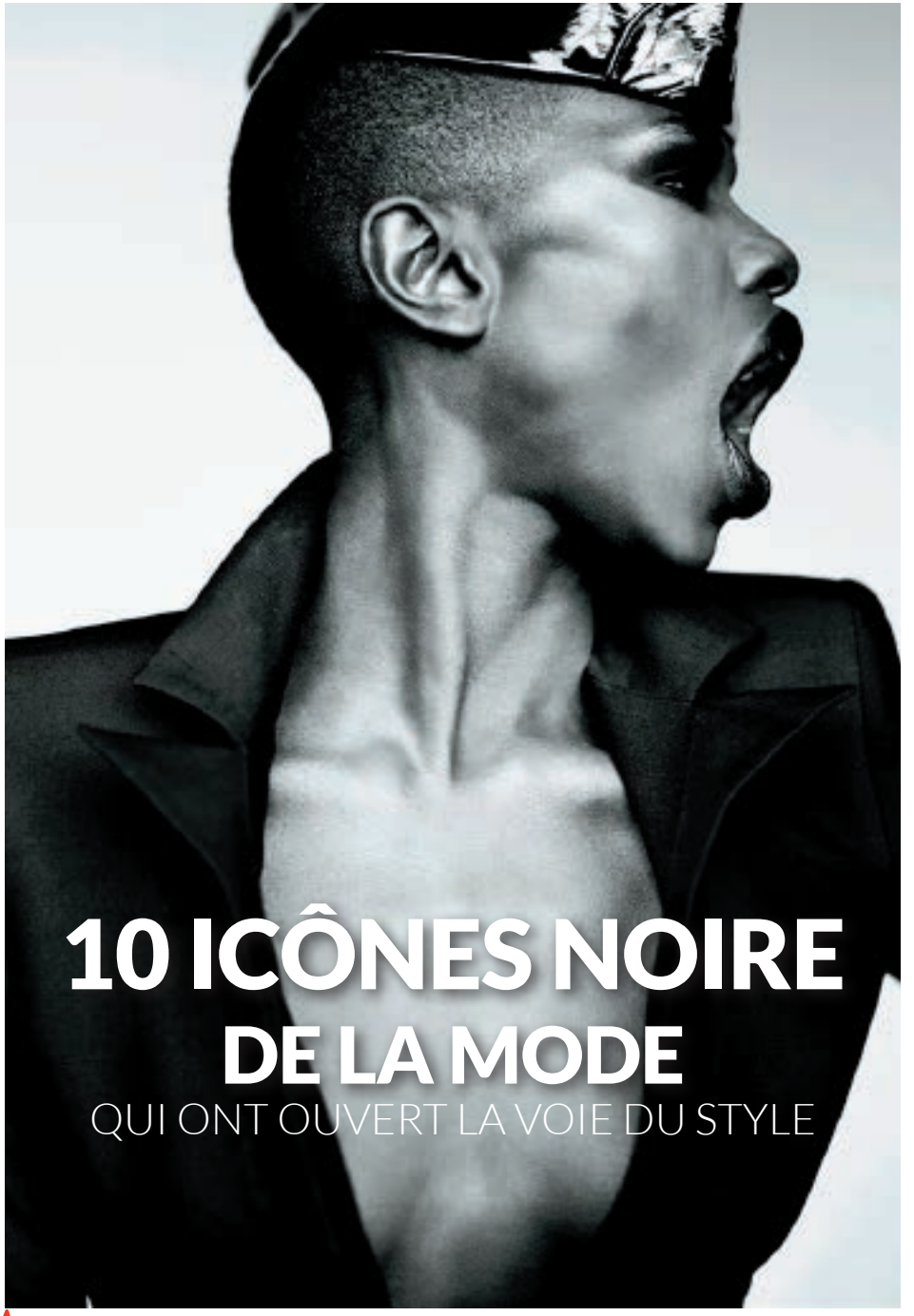
Le sommeil est une chose que la plupart d'entre nous considèrent comme acquise. C'est l'une des parties les plus importantes de notre vie, mais nous n'en faisons souvent pas une priorité. Même quelques nuits de sommeil insuffisant peuvent avoir des conséquences graves sur notre santé mentale. Dormir suffisamment peut aider votre esprit à rester vif, réduire votre stress, améliorer votre niveau d'énergie et votre humeur.

Conseils sur la façon d'améliorer la santé mentale en prenant de bonnes habitudes de sommeil :
* En termes simples : allez vous coucher à une heure raisonnable.
* Limitez les écrans pendant les deux heures précédant le coucher.
* Calmez votre esprit avant de vous coucher
* Essayez d'écrire dans un journal, de prendre un bain, d'allumer une bougie, de diffuser des huiles essentielles ou d'écouter de la musique calme.
* Gardez un horaire - couchez-vous et levez-vous à la même heure tous les jours, même le week-end.

Trouvez un but à votre vie

Cela peut sembler simple, mais lorsque nous avons un but dans notre vie, il nous est plus facile de nous concentrer sur les bons côtés et de surmonter les inévitables moments difficiles. Avoir un but nous donne une raison de travailler dans la vie. Il est également important pour la santé du cerveau, car il favorise la croissance de nouvelles cellules et l'établissement de nouvelles voies neuronales. Le but peut contribuer à améliorer notre système immunitaire, à soulager le stress et à éliminer la douleur.

Trouvez votre but en pratiquant certaines des activités suivantes :
* Faites du bénévolat
* Informez-vous sur les choses que vous aimez
* Passez du temps de qualité avec vos proches
* Trouvez un travail ou des activités qui vous permettent d'être créatif et de faire quelque chose de différent.
* Suivez les comptes de médias sociaux de personnes ayant réussi dans le même domaine.



10 ICÔNES NOIRE DE LA MODE

QUI ONT OUVERT LA VOIE DU STYLE

À l'occasion de la Journée de la femme, le magazine Buzzz fait un tour d'horizon de la mode en mettant en lumière les femmes noires qui ont toujours donné le ton dans ce domaine. Qu'il s'agisse de prêter leur beauté aux photographes les plus renommés du monde ou d'illuminer les scènes et le grand écran dans un style convoité, le monde observait et prenait des notes. Ces femmes noires ont écrit des chansons à succès, ont brisé les barrières culturelles et ont reçu la médaille présidentielle de la liberté, tout en restant élégantes. Voici les femmes dont l'influence sur la mode est encore visible aujourd'hui.



Joséphine Baker

Nous commencerons par l'imitable Joséphine Baker. Inspirée par son séjour en France, Joséphine a mélangé le savoir-faire français et la verve américaine avec des résultats spectaculaires : jupes bananes, bralettes en chaîne, perles ! Elle avait également un guépard de compagnie, a acheté un château Renaissance et a convaincu de nombreux clubs américains de déségrégation. Alors, considérez-la comme une icône pour à peu près tout.

Sade

Elle est la reine du dressing minimaliste. La chanteuse nigéro-britannique a dominé la scène avec ses gros cerceaux, ses lèvres rouges, ses tops dos nu, ses jeans Levi et ses chemises d'homme.



Nina Simone

Sans Nina Simone, il n'y aurait ni Beyoncé ni Rihanna. Son audace a dominé les années 60 et 70 avec ses bijoux audacieux, ses bandeaux et ses couleurs vives. Même lorsqu'elle n'était plus sous les feux de la rampe, son style avant-gardiste a continué à faire école jusqu'à sa mort en 2003.



Grace Jones
Pour décrire le style de Grace Jones en un mot ? Féroce. Peu de gens ont la liberté de s'habiller comme elle l'a fait. Qu'il s'agisse d'une robe cage à découpes, de peinture sur le visage, d'un costume androgyne ou de bijoux, Grace Jones est toujours sans équivoque. Elle a été nudiste, méchante de James Bond, go-go danseuse et chanteuse. Jones la panthère n'est pas seulement une icône de style, elle nous rappelle que la seule personne qui vous limite vraiment, c'est vous-même.



Dorothy Dandridge
Première Afro-Américaine à être nominée pour l'Oscar de la meilleure actrice, Dorothy Dandridge, comme beaucoup de ses contemporaines, a combattu les stéréotypes à l'encontre des femmes noires de l'époque en devenant plus chic et élégante. Parmi ses looks préférés, citons les boucles d'oreilles, les robes de soirée de style sirène et les nombreux diamants.



Tina Turner
Cette voix. Ces jambes ! si la phrase “If you’ve got it, flaunt it” était une personne . Et pour la reine du rock'n'roll, cela signifiait des mini-jupes et des robes avec beaucoup d'éclat.



Iman
Seule une femme comme Iman pouvait épouser David Bowie et avoir encore tous les regards sur elle. Icône des années 90, le mannequin somalien portait des couleurs vives, des robes moulantes et des costumes. Un caméléon malgré son look distinctif. Son secret ? "Il y a du pouvoir dans un peu de mystère. Gardez-en un peu pour vous. Laissez-les en vouloir plus."



Bethann Hardison



Cette femme ne portait pas seulement la mode, elle était la mode. Elle a commencé sa carrière en travaillant dans le quartier des vêtements de New York, puis est devenue mannequin, a ensuite fondé sa propre agence de mannequins et est aujourd'hui consultante pour Gucci et le CFDA.



Naomi Campbell



L'un des visages les plus emblématiques des années 90, le top model Naomi Campbell est un tour de force. Si elle a figuré dans plus de 500 magazines et défilé à d'innombrables reprises, elle était la plus proche d'Azzedine Alaïa et lui servait de muse. Portant des styles moulants et un sourire en coin, Campbell rend tout beau, et elle le sait.



COMMENT BIEN MANGER QUAND ON FAIT DU SPORT

Un sportif quel qu'il soit, doit avoir un régime alimentaire qui lui est propre afin d'optimiser les résultats à l'entraînement. Tirer tous les bénéfices d'une séance de sport passe aussi par son assiette. Certains aliments sont à bannir et d'autres à privilégier.

Un sportif quel qu'il soit, doit avoir un régime alimentaire qui lui est propre afin d'optimiser les résultats à l'entraînement. Tirer tous les bénéfices d'une séance de sport passe aussi par son assiette. Certains aliments sont à bannir et d'autres à privilégier.

Evitez les plats industriels et cuisinez !
Avant même de parler de quantité, il est essentiel de viser la qualité des aliments. Il vaut mieux éviter les plats industriels qui sont trop salés, trop sucrés, trop gras et bien souvent plein de conservateurs et autres additifs. L'idéal est de préparer vos propres plats à base de produits frais.

De plus, cela vous permet de composer votre assiette avec les bonnes proportions en glucides, protéines et lipides.

Pour éviter de cuisiner tous les soirs, augmentez les rations lorsque vous préparez un repas. Cela vous permettra d'avoir deux ou trois plats d'avance pour le déjeuner ou un diner dans la semaine.
Si vous allez au restaurant ou devez acheter un plat à emporter, favorisez les assiettes avec une bonne portion de légumes en évitant les sauces industrielles.

Consommez des produits frais et de saison.
Il est important de bien choisir vos produits pour avoir les vitamines et nutriments nécessaires. Qu'ils s'agissent des fruits ou des légumes, l'idéal est de consommer des produits frais, non transformés et de saison.

Attention à ne pas acheter des fruits qui proviennent de pays éloignés, par avion ou par bateau. Privilégiez la consommation locale. Un moyen qui n'est pas écologique et encore moins naturel car les fruits mûrissent dans des réfrigérateurs pendant le transport.

Alors autant manger les fruits et légumes produits près de chez vous, en fonction des saisons. Les produits seront meilleurs et vous participerez à l'économie locale en soutenant le travail des producteurs de votre région.
Et cela permet de varier les plaisirs en consommant des produits différents au cours de l'année.

Equilibrez votre assiette
Pour avoir un bon équilibre alimentaire, il est essentiel de composer votre assiette avec des glucides, des lipides et des protéines.

Les protéines vont permettre de nourrir et construire le muscle. Les glucides vont vous apporter l'énergie nécessaire pour votre journée et les activités sportives.
Les lipides vont également apporter de l'énergie au corps et permettre de transporter certaines vitamines.

Voici les proportions à appliquer pour avoir une assiette équilibrée :
- au moins 50% de glucides
- environ 30% de lipides
- et 20% de protéines

Ajustez votre apport énergétique
Attention, il n'est pas toujours nécessaire de manger plus si vous faites du sport. Tout est une question d'équilibre.

Il est important d'adapter votre apport en calories en fonction de votre niveau d'activité et de votre intention (perte de poids ou prise de masse).

Une femme consomme en moyenne 1800 calories par jour et un homme 2100. Si vous faites du sport 2 à 3 fois par semaine, la dépense énergétique est peu augmentée. Si vous avez faim avant votre séance, vous pouvez prendre un snack comme un yaourt, un fruit et quelques oléagineux.

Par contre, une femme peut brûler jusqu'à 2400 calories et un homme 2700, s'ils ont une activité intensive (plus de 4 entraînements par semaine). Dans ce cas, il est essentiel d'adapter votre alimentation pour ne pas fatiguer votre organisme. Vous devez augmenter vos portions notamment en glucides et en protéines.





UNE ESCAPADE EN ZAMBIE

À MAWIMBI BUSH CAMP

Texte : Buzzz Magazine

Dans ce numéro, Buzzz Magazine vous propose pour les vacances de Pâques, une évasion en Zambie au coeur du Parc national de la Kafue. Un sujet de voyage signé par la rédaction de Buzzz Magazine qui a validé l'expérience.

Un safari dans la Kafue ressemble à ce que recherchent la plupart des touristes aujourd'hui. Une immersion dans une nature préservée, avec une prise en charge par des guides expérimentés, dans un confort absolu. Mawimbi bush camp en Zambie, est un camp de brousse exceptionnel où vous vous reconnecterez à l'essentiel.

Le parc National de la Kafue en Zambie est un sanctuaire sauvage, une destination de safari méconnue et à la fois incontournable pour les amoureux de wildlife.

Un des plus grands parcs naturels du monde

Créé en 1924, c'est le plus grand parc de Zambie et l'un des plus grands du monde. Situé à 200 km à l'ouest de Lusaka, il s'étend sur plus de 22 000 km². Le parc abrite plus de 55 espèces de mammifères, éléphants, buffles, hippopotames, crocodiles, lions, léopards, antilopes variées et plus de 400 espèces d'oiseaux. L'action du gouvernement zambien les dix dernières années en faveur de la conservation a permis des progrès notables et le parc peut s'enorgueillir aujourd'hui de figurer parmi les plus beaux du continent.

Au coeur du parc: Un camp de tentes de luxe surplombe la rivière Kafue

À environ quatre heures et demie de Lusaka par la route ou une heure depuis la piste d'aviation, Mawimbi Bush Camp est une concession qui est située dans la partie centrale du parc, sur un site privé et isolé qui offre un point de vue époustouflant sur la rivière Kafue. À cet endroit, la Kafue fait un large méandre qui s'étend sur des centaines de kilomètres pour se déployer en une myriade de canaux au milieu de rochers et d'îles. Ce magnifique écosystème accueille une faune d'une rare densité. Le camp combine authenticité, raffinement et une véritable expérience de safari en immersion dans la nature sauvage.

Mawimbi Bush camp se compose de quatre tentes doubles orientées vers le fleuve. La salle de bains privée est à ciel ouvert, avec des toilettes confortables et une douche à seau. L'eau chaude comme l'électricité sont fournies par des panneaux solaires.
Il est possible d'ajouter des lits supplémentaires pour les enfants (12 ans minimum). Si la décoration est assez authentique, elle n'en est pas moins raffinée, fonctionnelle, conçue en harmonie avec les codes locaux et l'environnement.



Chaque tente est équipée d'une moustiquaire complète et d'une véranda couverte surplombant la rivière. Les tentes sont espacées d'une dizaine de mètres des autres afin d'assurer une parfaite tranquillité. À l'arrière du camp, la savane est le royaume des antilopes et des éléphants. Pas de connexions internet ni téléphonique. Vous aurez l'assurance d'être en immersion totale, déconnecté du bruit du monde.

Mawimbi, le prolongement d'une histoire d'amour

Nathalie et Bernard Calonne, les propriétaires des lieux, vous accueilleront chaleureusement. Le couple qui a une longue histoire avec le continent est passionné par la conservation et la vie des communautés locales. Mais c'est le personnel qui sera au centre de votre séjour pour le rendre inoubliable.

En 2011, lors de voyages d'exploration Nathalie et Bernard Calonne découvrent et tombent amoureux du futur site de Mawimbi. Ils décident d'y installer un bush camp. Les travaux débuteront en 2013. Sous la protection de la divinité des eaux, la sirène Donna, Mawimbi qui signifie "petite vague" en swahili deviendra un havre de paix et d'hospitalité au coeur du parc.

La reine des activités est le canoë . On navigue le long de paysages à couper le souffle. Le rythme est tantôt rapide et excitant, tantôt paresseux et tranquille.

Des promenades en pleine nature dans le parc national de Kafue sont organisées tous les matins et tous les après-midi pour ceux qui ne souhaitent pas partir en canoë. Un must pour tous les amoureux de la brousse africaine.

Prolonger l'expérience

Mawimbi Bush Camp a étendu ses activités à une zone du parc qui, pendant de nombreuses années, était complètement inaccessible. Les safaris sont adaptés aux souhaits de chacun et peuvent varier de quelques heures à une journée entière d'expédition. Des guides expérimentés contribuent à la qualité du safari. Observation guidée de la faune et des oiseaux en véhicule et en bateau, pêche, croisières fluviales, pique-niques sur les îles, rafting, vous aurez le choix.

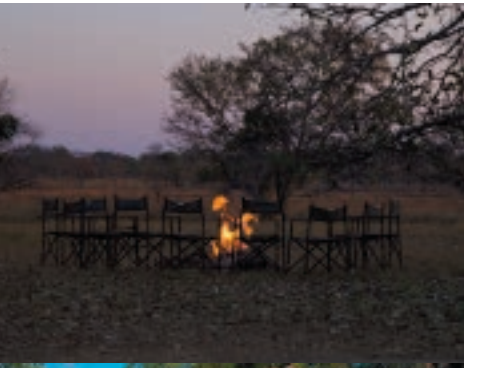
Une des meilleures façons de profiter du magnifique paysage est de faire une croisière en bateau. C'est aussi l'option idéale pour observer les oiseaux, les hippopotames, les crocodiles, les éléphants lors de leur baignade ou les léopards qui viennent boire dans la rivière. Vous embarquerez à bord de bateaux plus petits pour une exploration à travers les petits chenaux qui vous mèneront dans des lieux de pêche préservés. Le camp fournit le matériel et les guides sont des pêcheurs passionnés.







L'île de la Madeleine







Vous aimez la marche? Alors, partez en safari à pieds. Chaque sortie se fera avec un ranger armé. Les fauves ne sont jamais loin, mais le danger viendra plutôt des nombreux hippopotames broutant sur les berges et qui n'hésiteront pas à charger si l'entrée dans la rivière leur est barrée. Pour finir la journée en beauté, vous assistez au magnifique coucher de soleil sur le parc.

Réduire l'impact carbone

L'impact du lodge sur l'environnement est minime. L'électricité, le chauffage de l'eau sont produits sur place grâce à l'énergie solaire. Chaume, bois, boue et briques cuites, tous les matériaux de construction sont produits sur place.

Retour aux sources

Dans une industrie saturée par le tourisme de masse, il peut être difficile de trouver des expériences vraiment authentiques. Le parc national de Kafue et Mawimbi bush camp offrent quelque chose de vraiment différent. Et en Afrique ! Et vous constaterez à quel point le tourisme peut apporter de la valeur ajoutée à la réserve, à l'économie du pays, en créant de la richesse pour les communautés locales, la faune et la flore.

Contact

info@mawimbibushcamp.com
+263 772261831 - +263 242861286
www.mawimbibushcamp.com
@mwabibushcamp



POISSON FUMÉ (KABAMBALE) ET MAKEMBA

- 4 gros poissons fumés
- 3 gousses d'ail
- 2 makemba
- 2 tomates fraiches
- 1 oignon
- 1poivron et céleri
- Sel et poivre blanc

1ère étape : dépecer le poisson, puis le plonger dans de l'eau tiède pendant 15 minutes. Verser cette eau, mettre le poisson dans une casserole, y rajouter le poivron, l'ail, l'oignon et le sel et de l'eau, ensuite mettre au feu pour 10 minutes.

2e étape : mettre de l'huile dans une poêle, laisser chauffer et y rajouter le poisson jusqu'à ce qu'il soit frit, ajouter petit à petit la tomate, le poivre, le sel et enfin le bouillon de cuisson et laisser mijoter pendant 5 minutes.

3e étape : nettoyer les bananes découpez en trois, ensuite mettre dans une casserole avec un peu d'eau et la pelure, laisser bouillir pendant 5minutes et c'est prêt !
Après les avoir retirées du feu, retirer la pelure et enfin servir sur une assiette avec le poisson.
Bon appétit !

Powered by MEZANI POUR BUZZZ MAGAZINE
TABITHA ZAINA

MEZANI_MZN
097 2277 01 03





World Cola Brasimba

EXPOSES TON TALENT

TAKE OFF

EDITION 1 RAP

CONCOURS DE JEUNES RAPPEURS

LUBUMBASHI

REMPORTE INSCRIPTION AGE

World Cola accompagne **TAKE OFF RAP**, c'est le premier concours jeunes talents destiné aux rappeurs de Lubumbashi.
Depuis le début de l'année, de nombreux participants tentent leurs chances afin d'espérer toucher du doigt leurs rêves.
En effet le gagnant aura l'opportunité de réaliser un featuring avec un artiste national célèbre ainsi que d'enregistrer ses propres morceaux en studio.

Plus d'infos sur notre page facebook **World Cola Brasimba**

World Cola

BASCULE DANS UN MONDE RAFRAICHISSANT

Scannez le QR code pour voir la vidéo

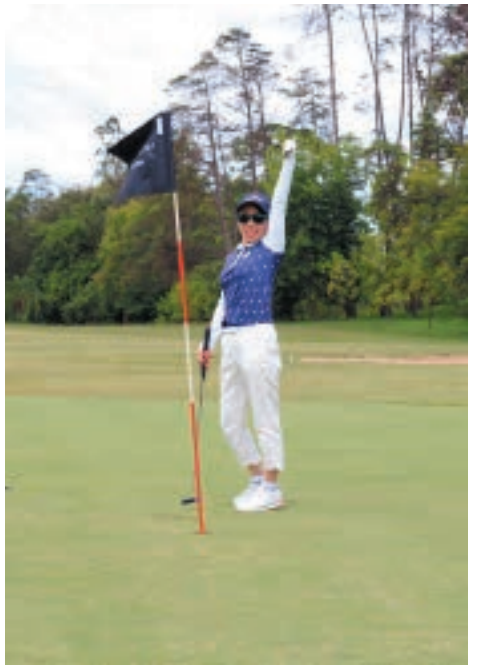


CHALLENGE MARC OPHANIDES - GOLF CLUB DE LUBUMBASHI





















VERNISSAGE DE L'EXPOSITION COLLISION DES ARTISTES PLASTICIENS NICOLE RAFIKI ET JEAN KATEMBAYI - À LA GAC DE L'ASBL DIALOGUES















VISITE DU SITE DE L'ASSASSINAT DE PATRICE LUMUMBA

















SOIRÉE D'ÉLOQUENCE - LE PROCÈS DE MOÏSE TSHOMBE PAR L'ASBL CULTURE





















FÊTE DU LIVRE À LUBUMBASHI - ATELIER BARLY BARUTI

















SAINT VALENTIN-SOIREE DE GALA JUSTE TOI ET MOI BY LAREAS EVENT





















LANCEMENT OFFICIEL DU CERCLE D'AFFAIRE PLURI'ELLES



















Kinshasa



KIN PLAZA ARJAAN BY ROTANA
88 Av croisement Ouganda & Justice, Gombe
081 897 88 88



MEAT THE CHEESE
70 Av Lukusa, Gombe
081 333 02 48



PARC DE LA VALLÉE DE LA NSELE
097 018 95 65



NATKA
165 Bd du 30 Juin, Gombe
089 002 87 73



YVES ROCHER RDC
Gare Centrale - Forescom - Rotana hôtel - Kin Oasis Bandal



RESTAURANT CHEZ GABY
Av Roi Baudouin , Gombe
081 990 42 13

Kinshasa

QUICK PRINT
50 Av Lukusa, Gombe
081 700 75 10



CERCLE GOURMAND
414 Av Du Cercle, Gombe
099 990 10 02

LA CLÉ DES CHATEAUX
64 Bd du 30 juin, en face de la BIAC, Gombe
082 850 00 40



EUROPCAR
65 Av de la Justice, Gombe
081 711 62 20



PULLMAN GRAND HÔTEL
4 Av Batetela, Gombe
081 555 30 02



BALLERS HOUSE
72 Av Colonel Mondjiba
081 015 57 95

Kinshasa



LEONIDAS RDC
10 Av Wagenia, Gombe
082 276 95 29



KUKIEL BAR
2 Nzela mayi / Arret Maboke
082 986 75 75



LIMONCELLO
20 Av Tombalbaye, Gombe
081 514 11 11



SERAY MEDITERRANEAN LOUNGE
110 Bd du 30 Juin 5eme Etage
090 777 21 11



SAVEURS DU KIVU
livraison à domicile
082 660 70 44



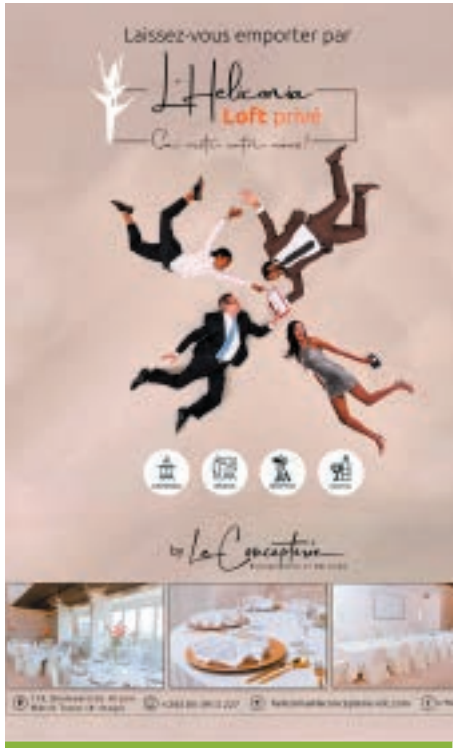
MON BEGUIN
0820 00 08 55
60 Ave Uvira, Kinshasa



HOTEL HACIENDA
65 Av De la justice, Gombe
0820 004 010



MJ GREEN
1er distributeur des produits Bio en RDC
099 081 49 94



L'HELICONIA
119 Bd du 30 Juin, Matrix Tower 9
(8e étage)
085 391 3227



LIBRAIRIE DE LA HALLE
33 Av de la Gombe

KINSHASA

HOTELS



BUENO VISTA VILLA
24 Av Kabila, Q/Sebo, Mont Ngafula
085 446 07 09 | 081 04 24 242
sebovista@gmail.com

HACIENDA
65 Av De la justice, Gombe
0820 004 010

HÔTEL SULTANI
30 Av de la Justice Gombe
089 700 01 13

PULLMAN GRAND HÔTEL KINSHASA
4 Av Batetela, Gombe
081 555 30 02

VINS & SPIRITUEUX

LA CLÉ DES CHATEAUX
64 Bd du 30 juin, en face de la BIAC, Gombe
082 850 00 40

DIPLOMATIC DUTY-FREE SHOP
Bd du 30 juin/Av 24 nov Gombe

PATISSERIES & SALONS DE THE

PÂTISSERIE NOUVELLE D'UTEX
Av Colonel Mondjiba
081 422 66 40



RESTAURANTS

SERAY MEDITERRANEAN LOUNGE
110 Bd du 30 juin Immeuble 1113, 5ème étage
090 777 21 11

LE PALAIS
7 Av OUA
097 399 99 99

D'VINS
Croisement des avenues de la Mission et Kalemie, Gombe
084 442 71 18

MEAT THE CHEESE
Av Lt Colonel Lukusa, Gombe
0813 330 248

RESTAURANT NYUMBANI
4252 Av Urbanisme C/Barumbu Q/Bon marché
081 977 77 70

CASA MIA
70B, Av Uvira – Gombe
084 035 56 57

LIMONCELLO
20 Av Tombalbaye, Gombe
081 514 11 11

TOUCHE DE PIMENT BODEGUITA
81 Av de la Justice, Ngaliema
082 860 49 83

NIGHT CLUBS

FIESTA CLUB
726 Av ISIRO – Réf : Immeuble SOZACOM
099 78 72222

LE MILLIONAIRE
72 Bd du 30 juin
089 479 98 86

ENIGMA CLUB
Bd du 30 Juin Réference Ex Peloustore Gombe
0822 229 995

BARS

BALLERS HOUSE
72 Ave Colonel Mondjiba
081 015 57 95

K LOUNGE
124 Bd du 30 Juin, Gombe
089 733 33 00

MUZIC CAFÉ
72B Bd du 30 Juin, Gombe
081 006 60 10

DATCHA
16 Av du Livre/Gombe
099 315 07 29

EL AFRICANO
62 Av de la Gombe, Gombe
089 440 03 77

SPA & SALON DE BEAUTÉ

MERAKI SPA
5 Av Zongo n'Tolo, Gombe
099 990 33 33

MIKE HAIR
2 Av Mutombo Katshi
099 992 31 27

JOSEPHA COSMETICS
2366 Av Colonel Mondjiba, Centre commercial Mercato
082 115 22 90

LE CHACHA BAR
4 Av du Port, Gombe
099 993 84 30

BALLERS HOUSE
72 Av Colonel Mondjiba
081 015 57 95

SPIRIT CLUB
9 Av Kauka, Gombe
081 300 06 30

LOISIRS

CERCLE ELAÏS
15 Av Lieutenant Colonel Lukusa, Gombe
082 005 00 68

CERCLE HIPPIQUE DE KINSHASA
Route de Matadi, au croisement de l'Av des écuries.
081 027 41 66

GOLF CLUB
CERCLE DE KINSHASA
414 Av du Cercle,
Gombe
081 089 25 72

FLEURISTE

QUALITY FLOWER
Rond-point Forescom/
Av Mutombo Kashi
082 456 73 01

VOYAGE ET LOCATION VOITURE

EUROPCAR
65, Av de la Justice,
Gombe
099 826 23 23

KETCH SERVICE
292, Av Bumba,
Ngaliema
081 662 68 69

RWANDAIR
22 Avenue du 30 Juin-
Gombe
097 113 52 80

ETHIOPIAN AIRWAYS
1525 Bd du 30 Juin
Building Aforia
081 700 65 85

BRUSSELS AIRLINES
33 Bd du 30 Juin,
Gombe
099 601 70 00

AIR FRANCE
5D Av du Tchad,
Gombe
099 80 01 014

ARTS & CULTURE

HALLE DE LE GOMBE
33 Av de la Gombe,
Gombe

ESPACE TEXAF BILEMBO
372 Av Colonel Mondjib,
Gombe
081 878 50 72

PHARMACIES



PHARMACIE SAINTE-CATHERINE
11268 Av de l'OUA
Concession Shopright,
Ngaliema
099 441 84 44

PHARMABEL (PHARMACIE DU CENTENAIRE)
Bd du 30 juin Galerie du
Centenaire, Gombe
099 822 22 21

PHARMACIE PROPHARMA
165 Av du 1er Juillet
Kintambo/diagonale
réf Clinique Ngaliema
Center
090 727 44 43

Congo Airways
Le plaisir de voyager...

CONGO AIRWAYS
Bd du 30 juin Immeuble Futur Tower, Gombe
082 777 27 77

CLINIQUES & CENTRES HOSPITALIERS

CENTRE MEDICAL DE KINSHASA (CMK)
168 Av des Wagenias,
Gombe
089 895 03 00

CENTRE INTERNATIONAL DE DIAGNOSTIC ET D'IMAGERIE MÉDICALE (CID)
32 Av Baron Jacques
085 526 98 28

DENTISTE PHILIPPE KERROC'H
150 Av Colonel
Mondjiba Kintambo,
Ngaliema
0818965464

Osthéopathe Bertrand KABASU
Concession Safricas
14 Av Sergent Moke
099 564 14 84

Lubumbashi

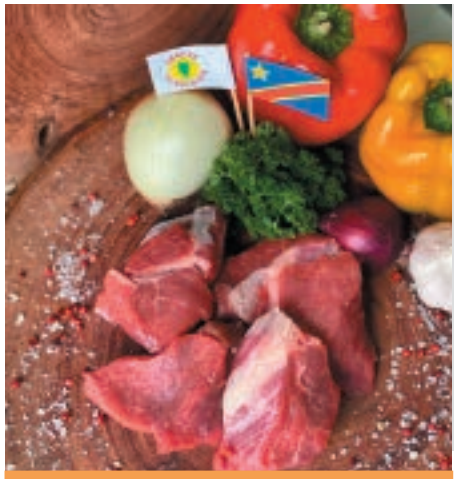




PULLMAN LUBUMBASHI
GRAND KARAVIA HÔTEL
55 Route du Golf | 099 555 50 58

Savvas
TOUTES LES CONSTRUCTIONS
RÉPARATIONS - RECONSTRUCTIONS

SAVVAS
082 588 78 29



BOUCHERIE - TAKE AWAY
Bâtiment GNO Ville: Boulevard Msiri
097 841 55 04



Fast Food Buffet
Restaurant saveurs et viande -
Bâtiment GNO Ville - Bd Msiri
0828370067



TONY & TONY MEZEPOLIS
13 Square George Arthur Forrest
081 233 60 00



COPY N MORE
5 Av Kibati, Q/ Industriel
081 941 06 05



LE BUSHCAMP
33 Av Kapwasa,
Commune Kampemba
0990 54 20 42



RESTAURANT SAVEURS ET VIANDE
Groupe Number One
Bâtiment GNO – Bd Msiri
099 054 20 42 | 082 200 98 39



CABANAS BOUTIQUE HOTEL
8 Av Tuta, Golf battants
081 323 80 80



La Côte Ouest
081 408 57 93

Kolwezi



BLUE JACARANDAS
Complexe La Plage
099 702 33 03



RIVONIA LOUNGE BAR
358 Av Lubudi,
Manika

Goma



KOLWEZI LOGDE HOTEL
1, Av saiza, joli-site
089 427 55 92



ARSÈNE
VOTRE TAXI À GOMA
099 123 33 77



CAMPEMENT TCHEGERA ISLAND
142 AV dès Ronds-points (enceinte OVG)
visit@virunga.org



LAC KIVU LODGE
162 Ave Alindi, Quartier Himbi
097 589 64 83

LUBUMBASHI

HOTELS

GUESTHOUSE CHEZ MARC
Chemin Munua, rond-point Terminus
082 222 70 11

PULLMAN KARAVIA
55 route du Golf
099 555 50 58

PLANET HOLLYBUM
975 Av Kilela Balanda
099 703 0256

RIVERSIDE HÔTEL
10 Av chemin Public
Q. Golf Tshamalale
082 000 24 80

BOUGAIN VILLA
12 Av Lubumbashi,
Q. Golf Lido
081 185 19 85

CANABAS BOUTIQUE HÔTEL
5859 Av Lukonzolwa,
Q. Golf
097 131 69 49

MONASTÈRE DE KISWISHI
Route Likasi (avant le péage)
081 388 75 86

SUPERMARCHÉS & ALIMENTATIONS

MEGASTORE
Av Tabora
& Route du Golf
099 702 77 07

RESTAURANTS

LA BONNE TABLE PULLMAN KARAVIA
55 route du Golf
081 558 30 58

RESTAURANT CHEZ MARC
Chemin Munua, rond-point Terminus
082 222 70 11

LE GREEN TEE
Golf Club
081 710 64 21

LE PERCHERON
4 Av Shiwala
Golf Fina
081 400 00 57

LA BONNE FOURCHETTE
88 Av de La Révolution
082 322 25 93

LE BOUCHER
Complexe la Plage
082 203 00 04

JAMBO MART
528 Av Mama Yemo

LIBERTY MA MAISON
44 Av Sendwe

HYPER PSARO
Chaussée L. D. Kabila, Centre-ville
081 715 04 91

PATISSERIES & SALONS DE THÉ

LA BRIOCHE
Complexe la plage

BUSH CAMP
33 Av Kapwasa, Commune Kampemba
0990 54 20 42

CERCLE BELGE LE STOEMP
3 Av Kilela Balanda
081 967 06 90

RESTAURANT DU ZOO
Route de Kipushi
085 437 09 19

LES BAMBOUS
Av Tshiniama / Nyoka
Quartier Golf
099 086 63 81

CASA MIA
2900 Av Lumumba
099 362 62 76

CATERING BUSH CAMP
0990723055

YETA FOOD TRUCK
9 Ac Chemin Public
099 969 11 11

LA TERRASSE
3ème Étage, Bâtiment Hypnose
083 012 14 72

VINS & SPIRITUEUX

THE DRINK STORE
1 Av des Roches
081 359 70 12

LA CLÉ DES CHATEAUX
14 Av Kibati
099 684 67 83

NIGHT CLUBS

LE STANDING
Av de la Révolution

CRYSTAL
Av Kasavubu

ILEVEL
Pullman Hotel Karavia

RIVONIA LOUNGE BAR
138 Av Kasongo Nyembo
ref: Église Saint Elizabeth

LOISIRS SPORTS & FITNESS

FITNESS ZONE
1 George Arthur Forrest, Q Kiwele
089 029 84 32

GOLF CLUB
31 Route du Golf
085 342 98 13

CERCLE HIPPIQUE DE LUBUMBASHI
Plateau Golf

CERCLE BELGE
3 Av Kilela Balanda

CERCLE HELLÉNIQUE
3000 Av Lumumba

MIKEMBO
1420 Bis Av de la Révolution
085 109 02 43

KARAVIA TENNIS CLUB
55 route du Golf
081 558 30 58

PHARMACIES

ZOTTOS PHARMA
Av Mwepu / Munongu
099 702 15 32

MEPHARTECH
301 Av Abbé Kahozi
099 064 09 21

PHARMACIE MAISHA
1 Av Tshinyama
081 006 00 44

AGENCES DE VOYAGE & COMPAGNIES AERIENNES

CONGO AIRWAYS
Chaussée L. D. Kabila/ Av Kasai
082 978 19 23

MALABAR BUSINESS TRAVEL
Chaussée Laurent Désiré Kabila/Av Lomami
081 352 66 41

RWANDAIR
57 Avenue Lomami, Makutano
084 9139 812

CONGO TRAVEL SERVICE
Angle Av de la Révolution/Bd Kamanyola
082 282 06 77

JEFFERY TRAVELS
62, chaussée Laurent Désiré Kabila
081 999 11 01

KENYAN AIRWAYS
Building LAC, chaussée Laurent Désiré Kabila
099 841 42 88

ARTS & CULTURE

MUSÉE NATIONAL
Avenue du Musée

INSTITUT FRANÇAIS
63, chaussée Laurent Désiré Kabila
089 799 30 37

ASBL PICHA
7 Av du Parc – Quartier Makomeno
081 349 25 16

SPA & SALON DE BEAUTÉ

THAÏ SPA JEANNE D'ARC
613 Av les Battants
082 714 47 72

SPA NANA STYLE
Av Kabalo / Square Forrest
081 339 98 77

SALON BEAUTY CLINIQUE
7722 Av Lukonzolwa
085 335 48 45

MIKE HAIR
Bâtiment Hypnose
88 Av Mama Yemo
084 666 45 55

CENTRES HOSPITALIERS

CMC
4, Av Nyanza
099 703 07 89

POLYCLINIQUE DE LUBUMBASHI
775 B, Av N'Djamena
099 037 27 10

FONDATION VIE ET SANTE
20, Av Evêque Katembo
Golf Terminus
081 403 12 46

CENTRE MÉDICAL DIAMANT
1034 Av Kilele Balanda
090 777 77 83

ACADEMIE DES BEAUX ARTS
Av Kimbangu/Lumumba
099 702 42 56

SERVICES

COPY N MORE
3158, Av Lumumba &
435, Av Tabora/Sendwe
082 377 07 66

PANACO
46 Av Lomami
082 475 92 53

BARS

MYKONOS REST / BAR
34 Av Haute Tension
Quartier Kalubwe

NEXT TO THE MOON
975 Ave Kilela Balanda

LE MONROE BAR
10 Av chemin
Public, Quartier Golf
Tshamalale

LE STANDING NIGHTCLUB
Av Tshamalale

KARIBU GARDEN
5391 Av des Chutes

LIKASI

HOTELS

EVAN LODGE
31 Av Kapolowe, Q/Mission
097 466 97 77

HOTEL RELAX
74/1 Route Lubumbashi
099 125 55 93

CENTRE D'ACCUEIL SAINTE THERESE
15 Av de la Justice
097 111 11 41

RESTAURANTS

CERCLE DE LOISIRS DE LA PANDA
Av Kakontwe
099 701 90 27

LA SCALA
1287 Av de la Mine
081 409 20 20

SUPERMARCHÉS

GREEK STORE SUPER MARKET
Av Patrice Lumuba

JMC SUPER MARKET
Av Maman Yemo
099 423 37 68

JAMBO MART
4375 Bd Kamanyola

ARTS & CULTURE

MUSÉE MINÉRALOGIQUE
Commune de Panda
099 002 14 87

MONTAGNE DU MANGEUR DE CUIVRE
Réf Gécamines DAC

LOISIRS & FITNESS

MONTAGNE DE LA CROIX (DOMAINE MARIAL DE LIKASI)
Av Route de
Lubumbashi
réf Paroisse Saint Luc

CENTRES HOSPITALIERS

HOPITAL DE LIKASI
Av du marché/Av
Lumumba

HOPITAL DE LA GECAMINES

BUKAVU

HOTELS

COCO LODGE
Corniche de Nguba
099 870 73 44

ORCHIDS SAFARI CLUB
22/24, Av Kahuzi Biega,
Quartier Muhumba
081 3 12 64 67

KOLWEZI

HOTELS

KOLWEZI LOGDE HOTEL
1, avenue saiza, joli-site,
Kolwezi
0894 275 592

KAMPI YA BOMA
Quartier joli site – En face de l'aéroport de Kolwezi.
099 266 35 79

LE MANGUIER
63 Av Kasa Vubu (en face de l'Assemblée provinciale)
099 362 00 63

MOON PALACE
4351, route Likasi
097 888 22 22

RESTAURANTS

L'AURORE
Av Mutombo
097 204 654

TAVERNE LA BAVIÈRE
099 218 63 33

LE PACHA
1459 Av Ikuku
081 169 80 14

ISTANBUL RESTAURANT
Immeuble Jambo
082 660 78 88

KREAM COFFEE SHOP
2260 Place Jovena 2260
090 711 11 07

SUPERMARCHÉS

MA MAISON LIBERTY
227 Av Kajama

NIGHT CLUBS

CERCLE MANIKA
Av Kasa Vubu
Commune de Dilala

RIVONIA LOUNGE BAR
358 Av Lubudi,
Manika

GOMA



LAC KIVU LODGE
162, Avenue Alindi, Quartier Himbi | Tél : 097 186 87 49

HOTELS

IHUSI HÔTEL
16/0 Bd Kanyamuhanga
099 377 33 96

Nyumbani LODGE
11 Ave Mont-Goma
082 900 77 48

LINDA HÔTEL
77 Av Corniche
099 261 95 38

CENTRE DES PÈRES PALLOTINS
18 Av du Lac – Quartier
Kyeshero

MIKENO LODGE
PARC NATIONAL DES VIRUNGA
099 128 03 12

CAMPEMENT TCHEGERA ISLAND
142 AV dès Ronds-points
(enceinte OVG)
visit@virunga.org

CAFÉS & RESTAURANTS

IL RASENTIN
Rond-point Signer
– Entrée Maison des jeunes
Bâtiment B.O.A
097 146 65 25

LA ROSTA
Q. Le Volcan
33 Av Acuations
082 122 22 12

MEDITERRANEO
Q. les Volcans, en face de l'hotel Bungwe
097 766 03 86

KIVU EAT
Station Ihusi Vision en face du rondpoint signer
099 262 69 51

PILI PILI
N° 24 Q. les Volcans
Bd Kanyamuhanga Road
097 394 44 44

BAR-B-CUE
Av de la Corniche
Quartier les Volcans
085 085 70 00

AU BON PAIN
Bd Kanyamuhanga
081 286 00 11

LE CHALET & LE PETIT CHALET
Ave du Lac
081 945 02 84

LA LIGA LOUNGE
082 386 60 63

LE CAFÉ DES ARTISTES
Institut français de Goma
171 Av des Ronds-Points – quartier les Volcans
081 268 62 22

SUPERMARCHÉS

SUPERMARCHE GO SHOP
225 Av du lac
081 313 06 61

CHEZ KAMANZE
Av du port
CENTRE VILLE

KIN MARCHÉ
OK MARKET
SANDRO
STRCO
CENTRE VILLE

AGENCES DE VOYAGE

KIVU TRAVEL
Av Tshopo
Quartier Keshero
081 313 56 08

OKAPI TOURS AND TRAVEL COMPANY
082 556 68 10

RIVER CONGO EXPEDITIONS
Av du Rond-Point
Quartier des Volcans
097 598 91 55

VIRUNGA NATIONAL PARK TOURISM
OFFICE
Bd Kanyamuhanga
099 171 54 01

ICCN / PARC NATIONAL DES VIRUNGA
Station de Mutsora
099 171 54 01

RWANDAIR
26, Boulevard Kanyamuhanda, Goma
085 20 68 11

BARS

CHEZ NTEMBA
Bd Kanyamuhanga – quartier des Volcans

LOUNGE BAR
162, Avenue Alindi, Quartier Himbi
097 186 87 49

ARTS & CULTURES

FOYER CULTUREL DE GOMA
2 Av du Collège – Quartier Murara
099 349 83 76

INSTITUT FRANÇAIS DE BUKAVU
084 119 34 74

LIBRAIRIE LAVE LITTERARE
I24 Av Benie- Quartier du volcan
099 413 36 14

LOISIRS SPORT & FITNESS

YOLÉ ! AFRICA
8 Av Pélican
099 712 30 55

KAYAK KIVU
Ave du Lac
Quartier Himbi
081 365 11 31

TAXI

MAJUNE SENGI
099 333 81 50

VOTRE CHAUFFEUR PRIVÉ BIENVENUE
+250 788 635 070

KISANGANI

HOTELS

HOTEL RUWENZORI
098 533 56 48

CONKIM LODGE
099 003 25 63

Les chalets
4 Av de l'Industrie, Commune de Makiso, tél 0851714285

RESTAURANTS

MAMAN LOBOKO PETE
085 335 64 88

NIGHT CLUBS

BOYOMA BOYOMA





BUZZUTILE KINSHASA

POLICE NATIONALE CONGOLAISE

DIRECTION GENERALE DES MIGRATIONS AEROPORT (DMG)
099 994 27 67

POLICE SPÉCIALE DES ROULAGES
099 823 56 28
099 824 92 62

CONSULATS & AMBASSADES

AMBASSADE DE FRANCE
081 884 31 29

AMBASSADE DE BELGIQUE
081 970 01 92
081 970 01 59

AMBASSADE D'ITALIE
081 555 36 51

AMBASSADE DE GRÈCE
081 555 49 41
081 555 49 42

HOPITAUX

HOPITAL GENERAL DE KINSHASA
Av de l'hôpital – Gombe
082 341 93 73

CENTRE MEDICAL DIAMANT
2366 Colonel Monjiba, Ngaliema
090 777 77 82

PHOTOGRAPHIE

Pour des photos qui Buzzz, les contacts de nos photographes.

KALLY TSHILEO
082 678 67 92

TAXI

DIDIER
0815 435 635

KETCH SERVICE
0815 435 635

POMPIERS

SAPEUR POMPIER SEP
081 88 40 402

LUBUMBASHI

MAIRIE DE LUBUMBASHI

lubumville@hotmail.com

MÉDECIN A DOMICILE

Dr DOMINIQUE TSHUNZA
099 579 75 44

POLICE NATIONALE CONGOLAISE

URGENCE POLICE
112

DISTRICT DE LUBUMBASHI/ Commandement Ville
081 217 10 62
099 702 79 71

OLICE D'INTERVENTION RAPIDE (PIR)
099 701 74 64
099 710 7503

IMMIGRATION AEROPORT (DGM)
081 407 88 11

SÉCURITÉ ONU
099 701 74 64

POMPIERS

SAPEURS POMPIERS R.V.A
Tél : 099 767 84 44

ELECTRICITÉ & EAU

SNEL
081 980 10 01

DENTISTE

Dr HUBERT LENGE KASONGO
0995 53 88 99

CONSULATS & AMBASSADES

CONSULAT GÉNÉRAL DE BELGIQUE
099 701 58 03

AGENCE CONSULAIRE DE FRANCE
084 189 00 38

CONSULAT HONORAIRE D'ITALIE
081 815 63 01

CONSULAT HONORAIRE DE GRÈCE
099 702 82 20

CONSULAT GÉNÉRAL DE ZAMBIE
081 558 13 99

CONSULAT GÉNÉRAL AFRIQUE DU SUD
081 700 52 91 / 2

CONSULAT D'ANGOLA
0814 08 35 86

PHOTOGRAPHIE

Pour des photos qui Buzzz, les contacts de nos photographes.

PHOTO AFRICAINSIDE
084 120 48 61

IN STUDIO.DRC
082 44 15 363

BUZZZPLAY

C	B	I	E	N	V	E	I	L	L	A	N	T	R	E	M	I	R	P	X	E
O	R	C	H	A	R	I	S	M	E	T	N	E	M	E	G	N	A	H	C	E
N	E	E	E	U	M	E	C	N	E	R	E	F	F	I	D	U	V	A	O	R
S	V	M	C	L	M	O	V	O	C	A	T	I	O	N	I	D	O	R	M	D
C	O	I	A	O	E	I	U	E	T	R	E	B	I	L	S	I	R	M	P	N
I	L	R	N	N	N	B	L	R	R	E	R	I	O	R	C	T	T	O	A	E
E	U	E	O	T	C	N	R	I	B	E	A	U	T	E	I	E	E	N	S	R
N	T	N	A	R	E	I	A	E	T	G	E	N	I	E	P	F	M	I	S	P
C	I	C	I	D	I	L	P	I	R	E	M	M	E	F	L	E	E	E	I	M
E	O	R	R	Q	E	T	L	A	S	U	C	C	E	S	I	M	N	T	O	O
C	N	E	R	E	U	R	E	I	T	S	M	E	R	E	N	I	T	I	N	C
U	O	I	I	C	O	E	U	R	G	I	A	A	T	N	E	N	E	N	I	O
O	I	F	O	V	M	O	D	E	L	E	O	N	I	V	R	I	S	E	D	M
D	T	I	V	P	L	A	I	S	I	R	N	N	C	I	I	T	P	R	E	P
N	N	R	U	E	R	E	T	C	A	R	A	C	R	E	E	E	O	E	T	L
O	E	C	O	R	P	S	E	R	V	I	C	E	E	T	E	C	I	S	R	E
I	T	A	P	A	R	D	O	N	I	E	R	E	M	D	N	A	R	G	E	X
S	T	S	U	P	P	O	R	T	E	R	I	N	E	T	U	O	S	O	I	I
I	A	R	E	S	I	S	T	A	N	C	E	T	S	I	N	I	M	E	F	T
V	I	N	S	P	I	R	A	T	I	O	N	O	I	T	A	C	U	D	E	E
A	F	F	I	R	M	E	R	E	X	I	S	T	E	R	E	S	P	E	C	T

FEMINITE

Mots mêlés sur le thème de la féminité et ce qui tourne autour avec un mot mystère à trouver à la fin.

- AFFIRMER
- AMOUR
- ATTENTION
- AVORTEMENT
- BEAUTE
- BIENVEILLANT
- CARACTERE
- CELEBRER
- CHANGEMENT
- CHARISME
- CŒUR
- COMPASSION
- COMPLEXITE
- COMPRENDRE
- CONSCIENCE
- CORPS
- CROIRE
- DESIR
- DIFFERENCE
- DISCIPLINE
- DOUCE
- EDUCATION
- EMANCIPATION
- ENVIE
- ESPOIR
- EXISTER
- EXPRIMER
- FEMINISTE
- FEMINITE
- FEMME
- FIERTE
- FORCE
- GENIE
- GRAND MERE
- HARMONIE
- HUMILITE
- INSPIRATION
- INTELLIGENCE
- LEADER
- LIBERTE
- MERCI
- MERE
- MODELE
- NUDITE
- PARDON
- PLAISIR
- POUVOIR
- RECONNAISSANCE
- RESISTANCE
- RESPECT
- REVER
- REVOLUTION
- SACRIFIER
- SERENITE
- SERVICE
- SORORITE
- SOUTENIR
- SUCCES
- SUPPORTER
- UNIQUE
- VIE
- VISION
- VOCATION





TOMBEZ AMOUREUSE

DE VOS BOUCLES & DÉCOUVREZ LES MERVEILLES DE

L'HUILE DE GRAINE NOIRE

REVLON

REALISTIC®

- Shampooing
- Après-shampooing
- Crème à friser
- Crème au beurre
- Pudding pour boucles
- Raviveur de boucles
- Contrôle des bords



DESIGNED FOR

Natural Hair

Distribution exclusive +243 898 285 576